

# FOUILLES DE LECHINȚA-DE-MUREȘ

Lechința-de-Mureș (département de Turda, Transylvanie), située sur la rive droite du Mureș, est une de ces nombreuses stations pré- et protohistoriques disséminées le long des deux rives du Mureș, rivière qui, de l'Est à l'Ouest, arrose presque toute la Transylvanie.

A 200 m environ vers l'Ouest du village, la rive haute du Mureș se continue du côté Nord par un bas plateau, qui décroît de plus en plus vers la rive, légèrement abrupte, du ruisseau Comlodul. Vers l'Est, c'est-à-dire dans la direction du village, elle s'incline doucement, et est entrecoupée par la chaussée, puis se perd insensiblement vers son extrémité Ouest, en une vaste plaine.

Le lieu est propice, entre tous, pour une station. La rive du Mureș, qui atteint par endroits 8 m de hauteur

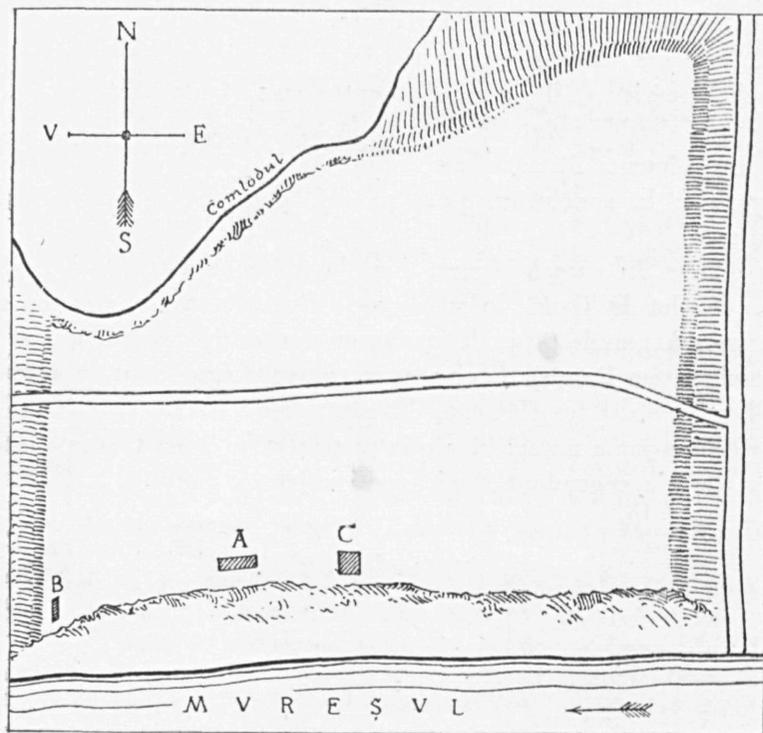


Fig. 1.

domine les alentours. Au Nord, le ruisseau Comlodul, après avoir décrit une courbe d'une large amplitude, en coulant du Nord à l'Ouest de la station, isole l'emplacement le long de celle-ci. Vers l'Ouest, où le terrain est bien plus bas, on pourrait admettre que les eaux du Mureș ont franchi la rive et que, après s'être confondues avec celles du ruisseau, elles ont formé une sorte de péninsule, où, tout au moins, un terrain inondable, marécageux, qui, en ce point, met la station à l'abri de toute attaque. La zone Est, en effet, est la seule abordable (fig. 1).

\*  
\* \* \*

Depuis longtemps, les habitants de la commune de Lechința-de-Mureș découvraient des fragments de poteries, qui retenaient leur attention, sans qu'il leur fût toute-fois possible, d'en expliquer la provenance.

M. Sever Dan, député, ayant entendu parler de cette découverte, eut l'heureuse idée de montrer un certain nombre de tessons à M. le professeur Vasile Pârvan, directeur du Musée National d'Antiquités.

Mon maître, M. Pârvan se rendit personnellement sur place, constata la présence encore inviolée d'habitations préhistoriques et considérant d'après les fragments mis à jour et la configuration du terrain, qu'il s'agissait d'une station, où des fouilles pourraient donner des résultats importants pour l'histoire de la Dacie avant la domination romaine, m'honora de la charge d'exécuter ces fouilles et d'en publier les résultats.

J'y ai travaillé pendant les mois de juillet et d'août 1925 aidé par M. Remus Popescu et jouissant du bienveillant concours de M. Ioan Boeriu, le prêtre de Lechința. J'ai à coeur de les remercier ici même des marques de cordial dévouement dont ils se sont montrés prodigues à mon égard.

Les fouilles n'ont peut-être pas donné les résultats désirés et attendus, mais elles ont permis d'exhumer un matériel assez intéressant par sa variété.

\* \* \*

Comme les abords Sud et Nord de la station ont à peu près 300 m de longueur, ceux de l'Ouest 100 et ceux de l'Est 250, il m'a été impossible de procéder à des fouilles sur une si vaste superficie. J'ai en conséquence, fait des fouilles dans trois points, à la bordure marginale Sud, c'est-à-dire précisément au sein de la rive même du Mureș, emplacement qui, par son élévation et sa proximité de la rivière, m'a paru le plus propice à des recherches.

Les surfaces fouillées sont les suivantes: A = 18 m × 5 m; B = 9 m × 3 m et C = 10 m × 10 m.

\* \* \*

Parallèlement à la rive droite du Mureș, à 200 m vers l'Ouest du village et à 5 m du talus, les fouilles ont été entreprises sur une superficie de 18 m × 5 m et dans la direction EOU (A). Il m'eût été plus agréable de débiter à la bordure du talus, car, au cours des âges, une bonne partie de la rive a été lavée par les eaux, de sorte que les habitations, qui étaient probablement sises à proximité du talus, ont dû laisser des traces tout près de celui-ci. Mais comme une large bande de la bordure a été creusée pendant la guerre à une grande profondeur, afin d'y ouvrir des tranchées, j'ai jugé inutile de recommencer à remuer le terrain.

La couche d'humus reste apparente jusqu'à 30 cm environ. Les tessons découverts dans l'excavation A formaient un ensemble fort hétéroclite. Etant donné qu'ils datent de quatre époques différentes, il m'a été difficile de préciser distinctement les couches de civilisation. Je m'efforcerais néanmoins de dresser un tableau quantitatif où se révélerait la prédominance qu'une catégorie de fragments, découverts à diverses profondeurs, présente par rapport aux autres.

Jusqu'à 35 cm de profondeur, c'est-à-dire tant qu'on voit la couche d'humus, la plupart des fragments proviennent de poteries dites *barbares* (du moyen âge), fragments

qui sont constitués d'une pâte noirâtre et légère, travaillée au tour. Le trait en bande ondulée, tracé horizontalement au-dessous du rebord, puis les raies simples en creux, toujours horizontales, en sont l'ornement caractéristique et presque unique. Les rebords de la plupart des fragments font plus ou moins saillie en dehors.

A ces fragments de poterie barbare s'ajoutent quelques débris de poteries en pâte grise La Tène, façonnée au tour, ainsi que des débris, très peu nombreux, d'une poterie en pâte noire datant de l'âge du bronze et qui, à mon avis, ont été rejetés à la surface du sol, quand on a ouvert des tranchées. Plus bas, en effet, ces fragments disparaissent, pour reparaitre à une plus grande profondeur et en quantité plus considérable.

A partir de 35 cm de profondeur et jusqu'à 85 cm, les fragments de poterie «barbare» continuent à prédominer, mêlés à une faible quantité de débris de poterie romaine, d'une pâte rouge, fine, lustrée ou mate, et à quelques tessons de La Tène, de couleur grise. Entre 85 et 105 cm, le rapport entre les divers fragments est le même; mais ceux de La Tène disparaissent pour le moment.

A 105 cm de profondeur, apparaissent, sans transition aucune et presque subitement, des tessons caractéristiques de l'âge du bronze, de patine noire ou brune, en quantité assez grande et égale à celle des fragments de poterie romaine.

Les fragments de poterie de La Tène viennent en troisième lieu et ceux de poterie «barbare» en dernier lieu. Cet ordre de succession se maintient jusqu'à 140 cm, profondeur à laquelle les débris de l'âge du bronze ont toujours la prééminence, les fragments de poterie «barbare» figurent au deuxième rang, pour laisser le troisième aux débris de l'époque romaine, et, finalement, à des débris de La Tène.

A la profondeur de 155 cm — 20 cm plus bas — les fragments appartiennent, pour la plupart, à l'âge du bronze. Viennent ensuite les débris de poterie «barbare», puis ceux de La Tène. Les «spécimens» de poterie romaine disparaissent ensuite définitivement.

De 170 à 190 cm on constate que les fragments sont en quantité minime et tous de l'âge du bronze. Ayant rencontré du sable jaune à cette profondeur, j'ai fait suspendre les fouilles sur le point A, car poussées plus loin elles eussent été infructueuses.

En ce qui concerne la quantité de fragments — de quelque nature qu'ils soient — la situation se présente comme il suit:

À partir de 0,30 cm: peu de fragments

De 30 à 60 cm: fragments un peu plus nombreux

» 60 » 85 » : » en plus grande quantité

» 85 » 125 » : » moins nombreux qu'à la profondeur précédente

» 125 » 155 » : » plus nombreux

» 155 » 175 » : » bien moins nombreux qu'à la profondeur précédente.

A 140 cm, des traces d'habitations apparaissent. Elles consistent en une terre calcinée, pulvérulente, éparse, et à légère teneur en gravier et cendres.

En ce même endroit, j'ai relevé une trace digne de remarque et qui est aussi un argument à l'appui de l'existence d'habitations à cette profondeur.

Ces indices d'habitations sont d'ailleurs, des plus imprécis: en effet, pas la moindre parcelle de chaux, nul vestige d'âtre; seules quelques dalles, épaisses et larges, éparses sans aucun ordre.

Bien que les couches ne se distinguent entre elles par aucune particularité, il me semble acquis qu'en ce point de la station, c'est l'âge du bronze qui imprima son ca-

ractère, car la poterie de cet âge-là se révèle à une certaine profondeur et persiste jusqu'à la fin. La prééminence lui est acquise non seulement à diverses profondeurs, mais même sur l'ensemble des tessons recueillis dans cette excavation.

\* \* \*

A l'extrémité Ouest de la station et à 3 m de distance du talus, distance qui, vers l'Ouest, décroît jusqu'à 1 m, parce que la rive s'est écroulée, le terrain a été fouillé sur une superficie de  $9 \times 3$  m, dans la direction NS (B). L'emplacement exigü, ne permet pas de procéder à des fouilles sur un plus grand espace, d'autant plus que les tranchées passaient près de son bord. La surface B a plutôt l'aspect d'un fossé, à cause de ses dimensions restreintes, et elle remplit aussi le rôle d'un fossé de sondage, creusé pour élucider le caractère de la station.

Dans cette excavation, de même que dans la précédente, l'ordre suivant lequel se présentent les diverses catégories de tessons est tout à fait irrégulier: à partir de 0—45 cm, on voit prédominer les fragments de l'âge du bronze, près desquels se trouvent deux débris de poterie romaine en terre rouge. Par un renversement inexplicable de l'état de choses, à partir de 45—80 cm, les tessons, qui appartiennent, pour la plupart, à la poterie «barbare», figurent à côté de quelques fragments de poterie romaine. À partir de ce point-là, on ne voit plus de tessons de poteries barbare et romaine. Seuls ceux de l'âge du bronze s'y font remarquer en quantités plus ou moins grandes, sur 2 m, de profondeur. La patine de la plupart d'entre eux est noire ou brune; quelques fragments ont des ornements géométriques ou creux.

Le fait que les tessons des trois autres catégories sont si peu nombreux m'induit à admettre qu'ils sont ici en état sporadique et que cette extrémité de la station préhistorique n'a été habitée qu'à l'âge du bronze, les hommes des âges suivants ayant préféré la zone Est, qui est plus élevée et plus nette.

La quantité des fragments varie d'après la profondeur:

Jusqu'à 110 cm: fragments très peu nombreux

De 110 à 140 cm: fragments un peu plus nombreux qu'à la profondeur précédente

» 140 » 175 » : » bien moins nombreux

» 175 » 200 » : » un peu plus nombreux.

\* \* \*

La troisième et dernière superficie fouillée a la forme d'un carré dont les côtés ont 10 m; elle est située parallèlement à la rive du Mureș, à 150 m, vers l'Ouest des abords du village et à 1 m, du talus. Cette superficie est donc située plus vers l'Est que les deux autres.

Le matériel provenant de ce point se présente tout aussi irrégulièrement que celui des superficies explorées précédemment. La différence qui existe entre elles est la suivante: tandis que le caractère principal de ces dernières était celui de l'âge du bronze, c'est la poterie de La Tène qui prédomine ici.

A la surface des terres remuées, j'ai trouvé un assez grand nombre de fragments de poterie barbare, analogues à ceux qui ont été trouvés lors des deux autres fouilles. Cette découverte s'est accrüe de celle de deux tessons de poterie romaine et d'un de

La Tène, preuve qui, dès le début, trahit le principal caractère de cette partie de la station. A partir de 0—15 cm, la majorité est acquise aux débris de poterie barbare; viennent ensuite ceux de La Tène, puis ceux de poterie romaine. Même rapport de 15 à 30 cm. A 30 cm, apparaissent en grand nombre des fragments de La Tène, qui prédomineront jusqu'à 130 cm, de profondeur. Près d'eux, les spécimens d'autres catégories se trouvent dans le rapport suivant:

30—50 cm	La Tène	Barbares	Romaines
50—80 »	»	»	—
80—100 »	»	»	Romaines
100—115 »	»	»	»

La poterie de l'âge du bronze se révèle, pour la première fois, dans cette excavation, à la profondeur de 115 cm. Jusqu'à 130, cm les tessons de poterie de La Tène prédominent; le 2-ème rang revient aux fragments de l'âge du bronze, puis succèdent des débris de poterie romaine en petit nombre et quelques-uns de poterie barbare. Ces derniers semblent être en voie de disparition, mais nous les rencontrerons aux profondeurs suivantes:

A partir de 130—145 cm, le rapport est le suivant: d'abord les fragments de poterie romaine en assez grand nombre, puis ceux de poterie barbare — qui ne disparaissent pas — et ensuite quelques débris de poterie de La Tène. A partir de 145 cm, la prédominance est acquise aux tessons de poterie de l'âge du bronze, et elle restera établie jusqu'à la fin. Le rapport de ces derniers, conjointement avec les fragments des autres catégories, se voit dans le tableau suivant:

145—160 cm	Bronze	Romaines	La Tène
165—180 »	»	»	Barbares (peu)
180—200 »	»	» (peu)	—
200—220 »	»	La Tène	Barbares

La quantité de fragments varie comme il suit:

A partir de 0—30 cm: fragments assez nombreux  
 De 30 à 50 cm: fragments un peu plus nombreux  
 » 50 » 100 » » en plus grande quantité  
 » 100 » 115 » » moins nombreux  
 » 115 » 165 » » un peu plus nombreux  
 » 165 » 200 » » moins nombreux  
 » 200 » 220 » » en très petit nombre.

Les traces d'habitations sont si réduites qu'il est impossible de déterminer l'emplacement même d'un seul logis. A 1 m de profondeur, on a trouvé un âtre en pierre, qui accuse de manière plus précise le niveau des habitations.

\* \* \*

Comme on l'a vu par cet essai de stratigraphie, il ne peut s'agir, pour Lechința-de-Mureș, de couches de civilisation nettement distinctes, montrant dans l'excavation l'épaisseur d'une couche et aidant à déduire la durée ainsi que l'intensité d'une civilisation.

Un fait certain, c'est que nous sommes ici en présence de vestiges de quatre époques tout à fait distinctes et d'intensités variables.

La première, la plus ancienne de toutes, et qui, malgré le mélange irrégulier des fragments de diverses catégories, se trouve néanmoins à la plus grande profondeur, c'est l'âge du bronze. Nous verrons quelle phase de cet âge est représentée ici, quand nous en étudierons les divers types.

L'époque La Tène se classe deuxième. Elle prédomine dans la partie Est de la station, alors qu'à l'âge du bronze la vie fut plus intense dans la zone Ouest.

Vient ensuite l'époque romaine, prolongation de celle de La Tène, précédant un établissement qui a eu lieu au moyen âge et auquel nous ne pouvons qu'appliquer l'épithète de *barbare*. Cette dernière époque est représentée par d'assez nombreux fragments de poterie.

Comme nous l'avons déjà dit au commencement, nous avons rencontré, à presque toutes les profondeurs, des fragments datant de cet âge et des trois époques citées plus haut.

Un exemple typique de ce désordre stratigraphique nous est fourni par le fait qu'au point C, on a trouvé des fragments de poterie barbare à la surface et des fragments analogues à 2 m, de profondeur.

Je crois que cet amalgame de «spécimens» d'époques diverses provient de ce que la station a toujours été habitée. Aux débris de poterie de l'âge du bronze ont succédé ceux de l'époque La Tène; celle-ci s'est prolongée dans l'époque romaine, sur laquelle s'est implanté, un peu plus tard, un établissement probablement slave, à l'époque barbare.

A ces diverses époques, la culture doit avoir eu un caractère peu intensif, car les fragments de poterie sont généralement en nombre réduit par rapport à ceux qui ont été découverts dans d'autres stations. L'effondrement total des habitations, ou, pour mieux dire, l'état pulvérulent des décombres s'explique par le fait que les hommes d'une époque ultérieure ont construit leurs logis sur les ruines des anciennes habitations, et ceci avant que la terre protectrice se fût tassée. Il en est résulté que la terre, tant de fois creusée et remuée, n'a pu conserver les formes des habitations.

## LES HABITATIONS

Bien que je n'aie pu relever pendant les fouilles aucun plan capable de donner une idée de la forme des habitations de Lechința ainsi que de la technique qui a présidé à leur construction, j'ai affecté ce petit chapitre à la description des traces d'habitations découvertes hors de la zone des fouilles, traces dont on peut tirer certaines conclusions.

Dans l'impossibilité où j'étais d'entreprendre des fouilles au bord de la rive, puisqu'elle a été creusée pendant la guerre et qu'on a, par conséquent, détruit, sans doute, toutes les traces existantes, je me suis borné à étudier en détail la rive du Mureș. Cette étude a donné un résultat assez satisfaisant, car elle m'a permis de découvrir, sur deux points distincts, des traces d'anciennes habitations. Ces traces, imprimées dans la rive, consistent en une couche horizontale de larges pierres, couche située à la profondeur de 1½ m, de la surface. Sous cette couche longue d'environ 2 m, on remarque dans la

rive les traces verticales de deux pieux minces, fichés en terre à leurs deux extrémités et à faible distance l'un de l'autre. Ces pieux devaient être minces et pointus. Les traces qu'ils ont laissées n'étant longues que d'une main, il va de soi qu'on ne voit plus que la forme de la pointe qui pénétra dans la terre.

Dans la partie gauche, la distance séparant les deux pieux n'est que de 35 cm ; vient ensuite une distance de 130 cm, jusqu'aux deux autres pieux, qui sont disposés à 75 cm, l'un de l'autre. Leur longueur et leur épaisseur sont inégales, fait sans importance, car, du moment qu'ils étaient enfoncés en terre, ils pouvaient être plus ou moins aigus et plus ou moins longs.

Non loin de là, on remarque les traces d'une autre habitation de la même forme, avec cette différence que la distance entre les pieux n'est plus la même. Dans la bordure gauche de la couche de pierres, le premier pieu a été enfoncé à 75 cm, du second. L'un et l'autre sont d'égale longueur. A une distance de 75 autres centimètres, on voit les traces de deux pieux un peu plus longs et plus aigus, disposés à 10 cm, l'un de l'autre. Il n'y a plus que 60 cm, environ jusqu'à l'extrémité de la couche de pierres.

Ces traces sont à 2 m, de la surface ; elles sont, par conséquent, un peu plus profondes que les premières. Sur les deux points, la couche de pierres est épaisse d'environ 10 cm

A en juger par ces modestes vestiges qui doivent, remonter à l'horizon des âges, le corps du logis devait être de *claiés*, de *ramilles* ou de chaume, sur lesquelles on établissait ensuite l'aire de terre. Des pieux auxquels se rattachaient les claiés étaient enfoncés en terre à distance irrégulière.

En ce qui concerne la couche de pierres, dont j'ai trouvé une grande quantité en remuant la terre, je crois qu'elles servaient à consolider les pieux fichés en terre. Ce qui renforce cette supposition, c'est que cette disposition a été constatée également ailleurs, par exemple aux habitations de l'âge du fer de Vehlow, à Ostprignitz<sup>1)</sup>, où le socle des maisons reposait sur des pierres, là où se trouvaient des poutres. Les parois du logis étaient étayées de poteaux, un à chaque coin, avec un côté dedans et un autre dehors. Les autres poteaux s'échelonnaient le long de la paroi. Les habitations de Vehlow étaient formées de solives, comme un «blockhaus», et il fallait des poutres pour les soutenir. Les habitations de Lechința étant formées de claiés, il suffisait de simples pieux pour remplir le rôle de poutres.

Voici comment peut s'expliquer le fait qu'une très petite quantité de bousillage a été découverte :

Les habitations n'ont probablement pas subi les ravages du feu ; en ce cas, le bousillage n'ayant point brûlé, il n'a pas pu se durcir à la façon d'une brique, mais il s'est mélangé avec la terre, sans laisser de trace. Le peu de bousillage qui a été retrouvé provenait certainement d'une ou deux habitations détruites par le feu.

En ce qui concerne la grandeur et la forme des habitations, on peut tirer les conclusions suivantes des traces imprimées sur la rive :

La distance entre le point de l'extrémité gauche de la couche de pierres et celui de l'extrémité droite étant très faible (2 m, seulement), on ne peut pas supposer que ces traces soient celles de la façade d'une habitation, car celle-ci aurait eu, en ce cas, des

<sup>1)</sup> Paul Quente, *Das germanische Haus von Vehlow, Ostprignitz, 25 Jahre Siedlungsarcheologie, Arbeiten aus dem Kreise der Berliner Schule*, herausgegeben von Prof. Dr. H. Hahne. Mannus Bibliothek No. 22, Leipzig 1922, p. 67, pl. VI et VII.

dimensions trop petites. La seule explication admissible de ce fait est que ces habitations étaient disposées de manière qu'un de leurs côtés étroits donnât sur la rivière et que leurs façades se fissent vis-à-vis ou bien encore que la façade de chacune d'elles fît face au côté postérieur de l'autre.

Cette manière d'orientation des habitations pourrait être attribuée, au besoin qu'on éprouvait d'édifier le plus grand nombre possible de logis sur la rive; mais comme la partie haute de celle-ci — la plus propice à un établissement — était étroite, les habitations ont dû être disposées comme on l'a vu ci-dessus. D'un autre côté, il est clair que leur forme ne pouvait être que rectangulaire, car si elles avaient eu la forme d'un carré les côtés n'auraient pu avoir que 2 m, de long.

Je ferai aussi une mention, à ce propos, d'un amas de pierres découvert dans l'excavation C, à la profondeur de 1 m et qui constituaient probablement un âtre. Les pierres sont disposées en forme de rectangle, dont les plus longs côtés sont dans la direction EOU. La plupart d'entre elles sont de forme plate, légèrement allongée, et elles sont fichées en terre par un de leurs longs côtés. Au centre de ces pierres, on remarque une dépression. Au-dessus du pourtour de cette rangée de pierres, on voit, un cercle d'autres pierres dont le rôle semble avoir été de consolider les premières. Il résulte de cette disposition que l'âtre revêt la forme d'un rectangle compris dans un cercle. Les côtés courts du rectangle n'ont pas plus de 60 cm.; quant aux côtés longs, bien qu'ils soient éboulés, ils n'ont pas dû avoir plus de 80 à 90 cm. J'ajoute à l'appui de mon affirmation, que toutes ces pierres formaient un âtre, le fait que certaines d'entre elles portaient des traces de fumée et qu'autour d'elles on a trouvé un peu de cendre.

\*  
\* \* \*

En ce qui concerne la date de la construction des habitations de Lechința, mon embarras est grand, car le matériel des quatre époques étant mélangé, on ne peut pas affirmer, en toute certitude à quel niveau de civilisation il doit être attribué. Bien que les vestiges d'habitations se révèlent à une profondeur où la poterie de l'âge du bronze semble prédominer, il serait imprudent d'avancer qu'elles remontent à ce temps-là; or, on ne peut établir une date qu'en se basant sur le matériel circonvoisin, lequel est trop mélangé, pour qu'on puisse risquer une affirmation.

## CÉRAMIQUE

*Céramique de l'âge du bronze.* Pour faire la description chronologique du matériel rendu à la lumière, je parlerai tout d'abord de la céramique de l'âge du bronze, laquelle est la mieux représentée dans cette station.

Sa présence se décèle irrégulièrement à diverses profondeurs; mais, à certaine profondeur, elle a la prééminence sur toutes les autres poteries, au point de vue non seulement de la quantité, mais encore de la variété des formes et des ornements.

La technique qui a présidé à la fabrication des différents vases présente assez de variété. On distingue, en premier lieu, des fragments faits d'une pâte fruste, de teinte terreuse. La pâte est grenue, mal cuite, d'habitude mince, mais on en trouve aussi d'épaisse, et, dans ce cas, elle paraît encore plus fruste.

En dehors de ce spécimen, il est aussi d'autres fragments de la même pâte, mais elle est mieux cuite, et l'aspect indique plus de consistance.

Mais, c'est la patine, dont de très nombreux fragments sont chargés, qui décele la variation de la technique. Les vases patinés ont un aspect bien plus fin, par leur poli. La patine se voit sur toute la surface des fragments, parfois même sur la paroi intérieure seulement, mais, le plus souvent, sur les deux surfaces. Le noir lustré en est la teinte caractéristique. La patine rappelle, parfois, aussi, le laque noir; quelquefois également, elle est d'un ton mat prononcé.

Il est encore une variété de patine: sa teinte brun foncé, presque orangé, donne au vase plus d'attrait que la patine noire.

Il arrive aussi que les deux patines se trouvent sur un même fragment; mais, dans ce cas, la patine noire revêt la paroi extérieure et la patine brune la paroi intérieure.



Fig. 2.

\* \* \*

Il est fort malaisé d'identifier les diverses formes de vases, car les débris proviennent, pour la plupart, de la partie inférieure du rebord. Je vais néanmoins tenter de procéder à une répartition, en établissant quatre principales catégories et en adoptant comme critérium la forme des rebords.

Avant de continuer, je dois dire que les fragments proviennent, en majeure partie, de petits vases; moins nombreux sont ceux qui appartiennent à des vases de dimensions moyennes; quelques-uns seulement surpassent cette dernière grandeur.

1. La première catégorie comprendrait les vases à rebord droit, presque inexistant. Leur panse, presque verticale, semble continuer le rebord; quelquefois seulement, elle est légèrement renflée, de sorte qu'on peut en déduire que la forme des vases devait être presque cylindrique (Pl. I, 1), si la panse n'est pas renflée. Mais si elle l'est, le vase a alors la forme d'un oeuf tronqué par le milieu, à cette différence près que le fond devait être nettement marqué et bien plus étroit que l'orifice. Je crois que le plus grand diamètre de ces vases était à l'orifice et qu'il allait en décroissant vers le fond.

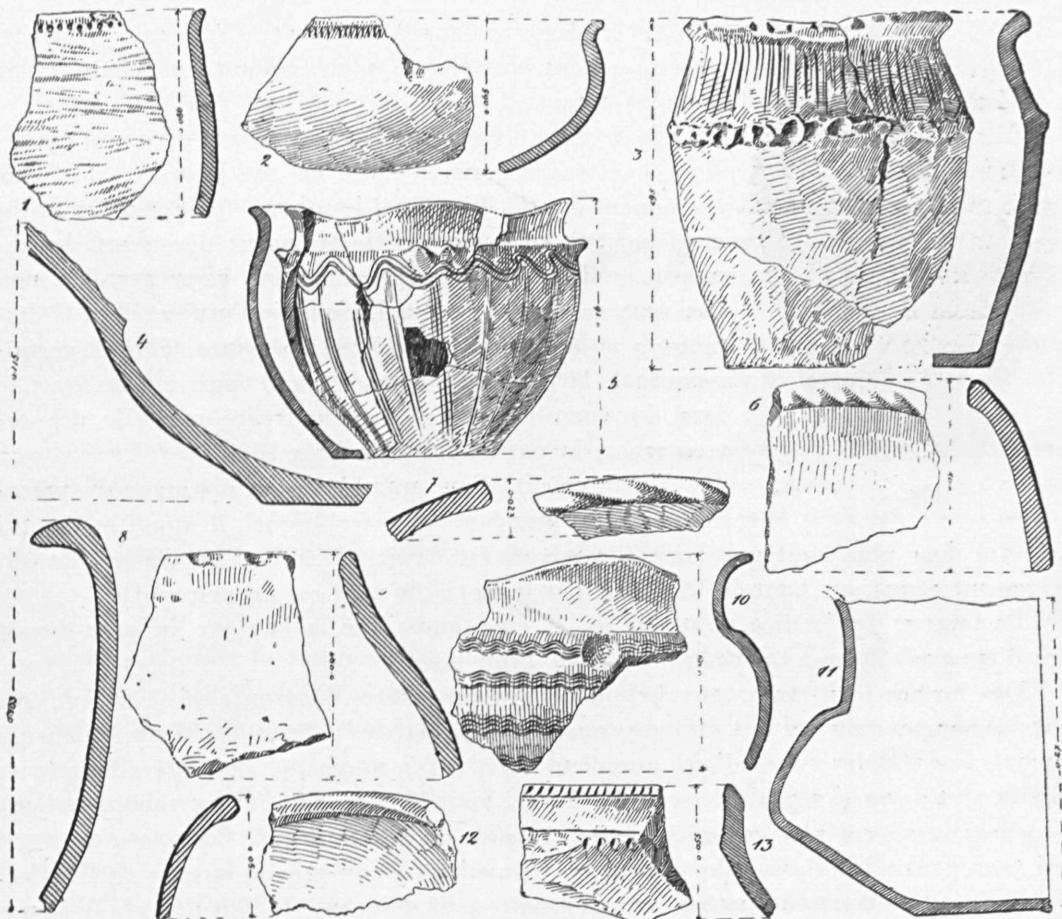
J'ai dit que le rebord de ces vases est caractéristique, car, sur quelques fragments, le rebord fait très peu saillie en dehors. Il est même à remarquer, parfois, que sur la paroi extérieure on voit une bande légèrement infléchie indiquant le col du vase (Pl. I, 2).

Beaucoup de fragments de pâte fruste, ainsi que quelques débris à patine brune, appartiennent par leur forme à cette catégorie. A noter l'absence complète de tessons à patine noire, car les vases de ce genre ont des formes tout à fait différentes.

Je classerai aussi dans cette catégorie un vase reconstitué presque en son entier et qui, bien que différent, a tous les caractères d'une forme définitive. Le vase, haut de 15 cm, est couvert, tant au dehors qu'au dedans, d'une admirable patine brune. L'orifice, dont le diamètre est de 17 cm, porte une raie ondulée qui est ornée de quatre lobes élégants, caractéristiques pour l'âge du bronze. Le rebord, où les lobes prennent naissance, est très peu saillant en dehors. Au-dessous du rebord, une bande de 2 cm, se déroule, légèrement incurvée et formant le col même du vase. A très peu de distance, le vase prend brusquement la forme de panse, et il est de la même largeur que l'orifice. Vers le bas, la panse se rétrécit progressivement et n'a plus, à la base, que 8 1/2 cm.

Comme ornement, le vase présente, au-dessous de la ligne du col, sous chaque lobe du rebord, deux petites proéminences, coniques et accolées. Au-dessous de ces proéminences, une bande ondulée et incisée, constituée par quatre raies fines, ceint le vase. Au-dessous de cette bande se détachent, à 2 cm, de distance, quatre raies presque verticales (légèrement obliques), qui descendent jusqu'à la base du vase (Pl. I, 5 et fig. 2).

Un autre fragment appartient à la même forme de vase; l'ornement est identique, mais, au lieu de compressions, on voit deux dépressions circulaires (Pl. I, 10).



Pl. I.

Puisqu'il s'agit de cette forme, il faut décrire aussi une urne funéraire, haute de 30 cm, exhumée, à la profondeur de 140 cm, de la bordure Est de l'excavation: et qui fait partie de la même catégorie.

L'urne se trouvait dans un amas de terre calcinée, de gravier et de cendre; elle était, par conséquent, en des parages qui étaient habités. On pourrait même en inférer que les habitants de la station enterraient les urnes funéraires autour de leurs logis. Le rebord de l'urne, très peu saillant en dehors, a la forme d'un bourrelet dentelé. Au-dessous du rebord se détachent des raies verticales, irrégulièrement incisées, qui se dirigent jusqu'à un autre bourrelet alvéolaire, sur une bande large de 10 cm. Au-dessous

de ce bourrelet, le flanc est légèrement renflé, puis le renflement va en décroissant vers le fond. La panse porte la trace de raies verticales mais très irrégulières. Sur un point, on distingue un ornement en zigzag légèrement incisé, lequel se trouve à 2 cm, du fond, sur une hauteur de 7 cm. La pâte, à la fois rougeâtre et noirâtre, est épaisse, inégalement cuite et assez fruste. Le diamètre de l'orifice est de 20 cm; celui du fond est de 13 cm (Pl. I, 3 et fig. 3).

Une urne semblable, mais plus élégante et plus finement travaillée, a été découverte dans l'ilot de Gruia <sup>1)</sup>.



Fig. 3.

2. Je classerai dans la *deuxième catégorie* de formes les vases à rebord plus accusé, plus saillant en dehors, et au col plus accentué.

Je décrirai d'abord le fragment d'une urne qui appartient à cette catégorie, à cause de son large col de 7 cm, légèrement renflé, bien que le rebord fasse à peine saillie en dehors. A en juger par le fragment découvert, les dimensions de cette urne devaient être assez grandes, non pas tant en hauteur qu'en largeur de l'orifice, dont le diamètre a pu être d'environ 40 cm. La panse débutait certainement à la base du col et devenait plus renflée vers le fond du vase. La pâte est moins fruste que celle des autres urnes; la patine est d'un brun clair.

Un fragment d'un grand vase se distingue du précédent par la grandeur du vase auquel il appartenait qui est cette fois plus haut que large. Le rebord est étroit et saillant en dehors. Le col, légèrement arqué, est haut de 16 cm. A partir du col, le vase est un peu renflé.

La largeur de l'orifice n'est que de 20 cm, tandis que la hauteur du vase devait être d'environ 40 cm. La patine est d'un brun noir.

Des formes identiques, sur lesquelles des cannelures horizontales se voient sur tout le pourtour du col ont été remarquées à Căscioarele <sup>2)</sup>. Seuls ces deux fragments appartiennent à des vases d'une grandeur excédant la moyenne. Les autres fragments proviennent de vases semblables comme forme, mais bien plus petits, au rebord saillant en dehors et au col plus ou moins large, ou plus ou moins arqué. Ces vases devaient être tous pansus au-dessus du milieu, ou ils avaient à peu près la largeur de l'orifice. Certains sont couverts de patine brune ou noire; sur d'autres, elle fait défaut. Il y en a aussi qui sont ornés de raies verticales au-dessous du rebord. Un fragment a la ligne du rebord ondulée en forme de lobes; au-dessous du col, il y a une bande ondulée comportant quatre raies, brisées chacune par une rainure circulaire.

\* \* \*

3. La *troisième catégorie* de vases se distingue de la première en ce que le flanc, au lieu d'être vertical, est un peu incurvé vers l'orifice du vase et il en résulte que l'ouverture devient plus étroite que le milieu du vase (Pl. I, 9).

<sup>1)</sup> V. Pârvan, *Considérations sur les sépultures celtiques de Gruia*, Dacia I, 1924, p. 36, fig. 2.

<sup>2)</sup> Cf. *Dacia*, II, Gh. Ștefan, *Fouilles de Căscioarele*.

Seuls quelques vases de grandeur moyenne ont cette forme-là; les autres sont de moindres dimensions. La patine de la plupart d'entre eux est noire ou brune. Le travail est plus soigné et semble trahir le souci qu'a eu le potier pour les vases de petites dimensions, remarque que j'ai déjà faite en d'autres cas.

Voici d'abord un fragment à rebord ondulé, portant les traces d'une anse courte et large, qui s'évade à 1 cm, du rebord. Le profil du vase ressemble à un arc infléchi.

Le fond de ces vases est toujours plus étroit que leur orifice.

Je mentionnerai aussi un autre tesson, qui a peut-être appartenu à une jatte ou à une écuelle assez grande. Le flanc est toujours incurvé dans la direction de l'ouverture. Le rebord est retroussé, ce qui lui donne un aspect très agréable (Pl. I, 6).

D'autres fragments proviennent de vases ayant une forme identique, mais des dimensions moindres. Cette forme ne peut d'ailleurs être déterminée, parce que le fond manque.

A mentionner aussi: deux fragments au rebord également retroussé; patine noire (Pl. I, 12), puis un fragment provenant d'une sorte de petite écuelle au rebord plissé, avec, au-dessous du rebord, une bande proéminente, longue de 4 cm, horizontale et également plissée (Pl. I, 13).

La moitié d'un autre vase nous permet de nous représenter parfaitement sa forme: c'était une jatte haute, à large ouverture (20 cm environ) et à fond étroit (Pl. I, 4). Ses deux parois sont couvertes de patine noire.

Je mentionnerai aussi des petites écuelles de formes diverses, mais n'ayant rien de caractéristique.

Tous ces vases — jattes ou écuelles — se rattachent à une seule et même catégorie, tant par la forme du rebord que par celle de la panse.

\* \* \*

Avant d'aborder la *quatrième catégorie*, je décrirai plusieurs formes de vases qu'il m'a été impossible de classer dans aucune des catégories qui précèdent.

Tout d'abord, un grand vase dont la patine extérieure est noire et dont le fond a été restauré, ce qui permet d'en reconstituer la forme. C'est un vase piriforme qui va graduellement, en s'élargissant vers le milieu, où le diamètre est de 30 cm; le fond est étroit: il n'a que 10 cm. A partir du milieu, la panse s'incurve, pour se terminer par un col élevé d'environ 10 cm, au rebord retroussé en dehors (Pl. I, 11).

Ensuite, un fragment de vase au profil aigu; la patine est d'un brun foncé. L'orifice fait défaut; le col est élevé, légèrement oblique. Au-dessous du col, le vase prend brusquement la forme pansue, puis il va en se rétrécissant vers le fond. Sur la ligne renflée du vase, on remarque une petite proéminence conique.

Sur un autre fragment, le col est encore haut et oblique, mais, à partir du col, il est plus légèrement renflé et zébré de traits courbés, obliques et accolés; la patine est noire.

Mentionnons aussi deux fragments de rebord et de col appartenant à deux vases de pâte fruste; le rebord fait saillie en dehors; le col, haut et oblique, porte une petite anse (Pl. II, 1 — 2).

Deux autres fragments appartiennent à des tasses; la ligne de rebord de l'un d'eux est ondulée. Au-dessous du rebord, chacun a une anse non trouée (Pl. II, 3).

Rappelons également la moitié d'un petit vase, faisant partie de la série dite «Räuchergefässe». Hauteur: 10 cm. La surface extérieure porte des rangées verticales de sept trous. Au bout le plus étroit, la distance entre ces rangées est de 2 cm; vers l'autre extrémité, elle va jusqu'à 4 cm<sup>1)</sup>.

Mentionnons aussi un fragment de grande écuelle au large rebord, légèrement rabattu en dehors; à l'intérieur, il est orné entièrement de cannelures horizontales. La paroi est oblique, un peu infléchi vers l'intérieur; le fond est bien plus étroit que l'orifice. La surface intérieure est chargée d'une patine noire.

De nombreux rebords proviennent de petites assiettes identiques entre elles, au rebord plus évasé et au corps plus petit. Un fragment de soucoupe en miniature a le rebord légèrement ondulé; «omphalos» au fond; patine brune.

Tous ces rebords, à l'exception d'un seul, sont ornés de cannelures à l'intérieur et chargés de patine noire ou brune sur les deux parois. Il arrive aussi que la patine soit la même à l'extérieur et à l'intérieur.

Voici la description d'une jatte, presque intacte, dont le rebord seul est ébréché. Elle est profonde; le rebord, large de 6 cm, est évasé, entouré à l'intérieur de cannelures; le fond est haut de 1 cm; à l'intérieur, renflement circulaire, dit «omphalos» produit par une pression extérieure. Patine noire aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur (Pl. II, 7).

Cette forme se maintiendra jusqu'à l'époque La Tène, où nous la trouverons presque identique à celle des vases de pâte grise travaillée au tour<sup>2)</sup>.

Rappelons enfin quelques fragments au rebord infléchi ou presque oblique par le haut (Pl. II, 4 — 6).

\* \* \*

4. Passons maintenant à la *quatrième catégorie*, où j'ai classé plusieurs formes de petites coupes se ressemblant beaucoup. Elles portent toutes, l'empreinte d'un travail particulièrement soigné; leur patine est noire ou brune. Comme nous possédons des moitiés de coupes, il est possible d'en rétablir la forme. Elles sont petites et le fond est à peine marqué; au fond de certaines d'entre elles, on remarque l'«omphalos» caractéristique de cette époque (Pl. II, 8). Aucune n'atteint la grandeur moyenne, et leur paroi est plus ou moins incurvée. Le fond de certaines d'entre elles est mieux marqué, et la ligne du rebord est très légèrement ondulée. Le rebord d'une autre coupe, très peu détaché du corps du vase, est plissé verticalement; les plis sont des petites lignes incisées, assez rapprochées l'une de l'autre. Le dessous de ces entailles est orné d'amas de sept points enlevés en creux et disposés par groupes de trois points parmi les raies obliques, le septième étant au-dessus de la première. Les amas sont distants de 1½ cm, l'un de l'autre (Pl. II, 10).

Les autres fragments ont pour unique ornement un rebord légèrement ondulé ou retroussé (Pl. II, 11).

L'élégance des formes et le soin apporté à la fabrication de ces poteries accusent l'emploi, assez répandu, des coupes à boire.

\* \* \*

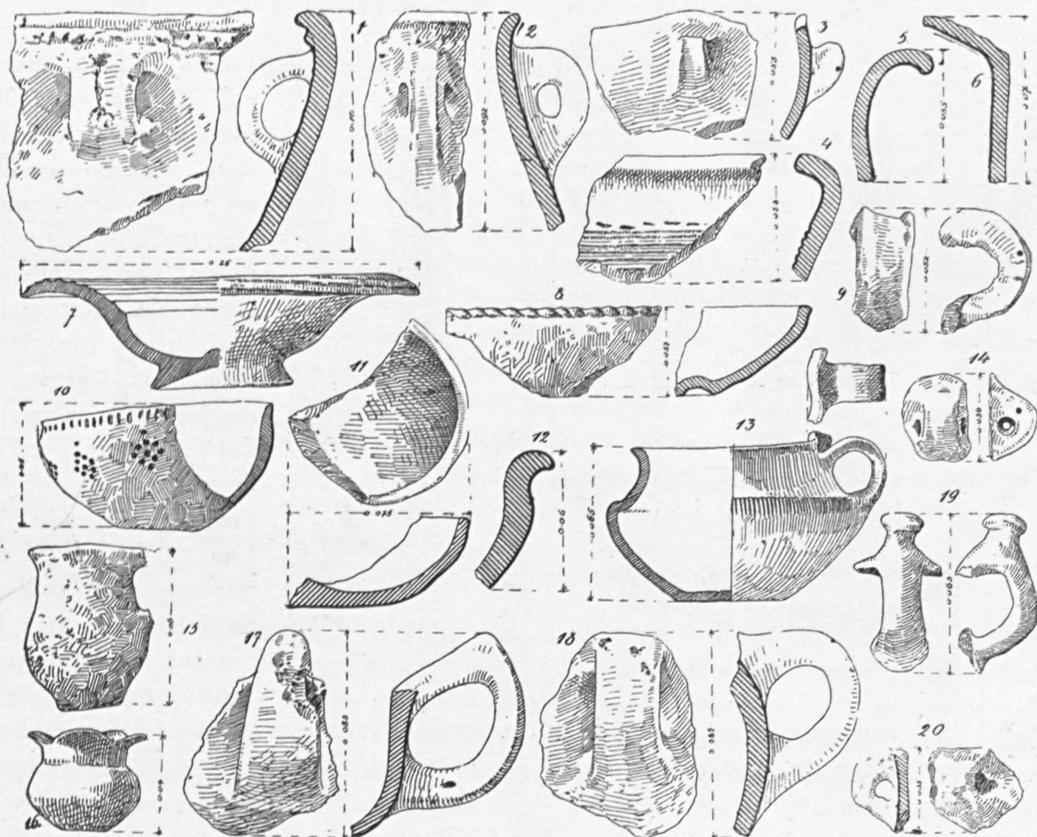
<sup>1)</sup> Des fragments de formes semblables ont été Fouilles de Boian.

découverts à Căscioarele, Cf. *Dacia*, II, Gh. Ștefan, <sup>2)</sup> Cf. I. Andrieșescu, *Piscul Crășani*.  
op. cit., et à Boian, Cf. *Dacia*, II, V. Cristescu,

La figure (Pl. II, 13) représente la moitié d'une belle tasse au rebord lobé; le col, large de 2 cm, est légèrement incurvé; au-dessous, la paroi est renflée, puis s'infléchit brusquement vers l'intérieur jusqu'au fond. Une anse, courte et plate, commence au dessous du rebord et va jusqu'au-dessous du col. Les flancs de la tasse sont ornés de traits verticaux ressemblant à d'étroites cannelures. La paroi, tant extérieure qu'intérieure, est couverte de patine noire.

\* \* \*

Avant de clore la série des formes, je décrirai quelques vases entiers:



Pl. II.

Le premier qui se signale à l'attention est un petit vase à patine noirâtre, haut de 6 cm, le diamètre de l'orifice est de 5 cm. Le rebord fait saillie en dehors. Au-dessous du rebord, le vase descend en ligne presque droite jusqu'au milieu, où il est renflé, puis se rétrécit vers le fond, large de 2 cm seulement (Pl. II, 15).

Le deuxième vase est encore plus petit que le premier; il n'a que 4 cm, de haut, et l'orifice est de la même largeur. Le rebord est formé de quatre lobes saillants, ce qui lui donne l'aspect d'une fleur épanouie. La panse est si fortement renflée au milieu que le vase est plus large là qu'à l'orifice. Le fond comprimé à l'intérieur, l'«omphalos» à pu se former. La patine est d'un brun clair (Pl. II, 16).

Passons maintenant à la plus belle découverte qui ait été faite à Lechința :

Il s'agit d'un vase d'une élégance remarquable. La hauteur de la paroi n'est que de 4 cm. Par la forme, il appartient à la série de ces vases que les archéologues allemands nomment «Schöpfgefässe». Il est en argile, et, en toute certitude, bien plus ancien que les vases en métal d'Occident, de forme identique mais provenant de l'époque hallstattienne ou d'une époque plus récente encore. Il est ellipsoïdal et aplati sur l'un

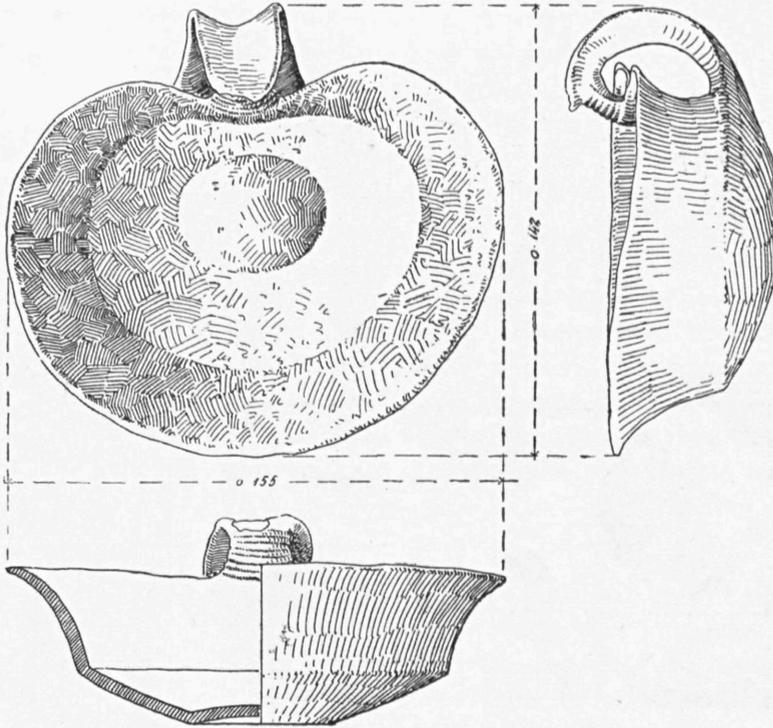


Fig. 4.

Un «omphalos» ellipsoïdal est résulté de la compression subie par le fond. Le vase est long de 15 cm et large de 11 (fig. 4 et 5).

\* \* \*

Il n'y a pas grand'chose à dire à propos des anses de cette époque, qui ont été découvertes à Lechința. Elles sont presque toutes larges, légèrement renflées au milieu et jamais très résistantes. Elles diffèrent par leur grandeur des autres anses semblables. Certaines oreillettes sont très petites, à peine trouées; elles sont plates quelquefois et à peine évidées (Pl. II, 9, 14, 17, 18, 20). Il en est deux dont l'extrémité supérieure se termine par un bouton; elles appartiennent donc au genre dit «à bouton» (Pl. II, 19).

\* \* \*

Passons maintenant aux ornements des divers fragments, ornements dont je vais former plusieurs catégories, afin de rendre l'exposé plus clair:

1. Les *ornements en relief*, qui comprennent les proéminences et le bourrelet.

Les proéminences ont des formes diverses et se voient le plus souvent sur des vases sans patine. Celles qu'on rencontre plus fréquemment sont assez longues et disposées à peu de distance du rebord; elles sont parfois plissées au milieu et forment ainsi deux proéminences coniques.

Il y a aussi des proéminences simples, courtes et coniques, qui se trouvent sur deux fragments à patine brune.

Plus rarement, on en voit sur quelques tessons, les proéminences sont en forme de bouton.

Je n'ai trouvé qu'un seul spécimen de proéminence organique, légèrement en relief, sur un tesson à patine brune.



Fig. 5.

Au demeurant,

les proéminences sont plus ou moins grandes, ou plus ou moins épaisses, suivant les dimensions des vases sur lesquelles elles se trouvent. Elles n'ont rien de spécifique. On en voit souvent dans nos stations néolithiques et énéolithiques, de même qu'à celles de l'âge du bronze; certaines se retrouvent même sur des poteries de l'époque La Tène. Des proéminences identiques ont été remarquées à Gumelnița<sup>1)</sup>, à Căscioarele<sup>2)</sup>, à Boian<sup>3)</sup> et à Sultana<sup>4)</sup>, où des fouilles ont été effectuées.

Le mascaron de tradition néolithique, aussi fréquent que les proéminences, est aussi un ornement en relief. Il est toujours disposé horizontalement sur le vase, qu'il ceint; il se trouve même, parfois, sur le rebord (pour les ornements en relief voir pl. III, IV, V, VI, VII, VIII).

\* \* \*

Il existe divers autres ornements qui, le plus souvent, se trouvent sur des vases sans patine: ce sont les entailles des rebords, entailles drues et courtes; elles forment aussi une bande en relief qui se développe sur tout le pourtour du rebord et immédiatement au-dessous de celui-ci; ou bien encore, une bande à entailles parfois verticales et formant ce qu'on nomme des «dents de loup», parfois obliques, drues et courtes. Ces incisions sont plus fréquentes au-dessous même du rebord, et sans bande en relief. Les entailles sont souvent remplacées par une rangée horizontale de points en creux, plus ou moins grands, qui soulignent, tout autour du vase, la ligne du rebord.

Bien que les traits incisés et les points en creux se rattachent plutôt à la deuxième catégorie des ornements en creux, je les ai classés dans la présente catégorie à cause de leur affinité avec les traits incisés sur les bandes proéminentes, lesquelles appartiennent aux ornements en relief<sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf. *Dacia*, II, Vlad. Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*.

<sup>2)</sup> Cf. *Dacia*, II, Gh. Ștefan, *op. cit.*,

<sup>3)</sup> Cf. *Dacia*, II, V. Cristescu, *op. cit.*

<sup>4)</sup> Cf. *Dacia*, I, I. Andrieșescu, *Fouilles de Sultana*.

<sup>5)</sup> Ces lignes étaient aussi usitées que les proé-

minences et les bourrelets. On en a trouvé aux stations ci-dessus, de même qu'à celles des contrées avoisinantes, par exemple à Ripaç en Bosnie. Cf. *Wiss. Mitteilungen aus Bosnien und der Herzegovina*, vol. III, 1895, p. 221-23, et *idem*, vol. V, pl. XXXIII, fig. 243.

## 2. Les ornements en creux entrent dans la deuxième catégorie.

Je parlerai tout d'abord de l'ornement en forme de triangle qui se voit sur de nombreux fragments. Aucun ne nous est, malheureusement, parvenu intact. Sur un fragment, il comporte de grands triangles en creux à proximité l'un de l'autre, ayant tous la base en haut et surchargés de nombreuses raies obliques (Pl. IX, 9). Un autre fragment porte des triangles alternants; la base de l'un est en haut, tandis que la base de l'autre est en bas. L'espace compris entre les deux côtés est vide; mais une bande étroite, située entre deux triangles, est, par contre, ornée de quatre courtes raies tracées obliquement l'une sur l'autre (Pl. IX, 1).

Cet ornement a aussi une autre forme qui consiste en un triangle dont la base est en haut et qui est compris entre deux triangles dont la base est en bas; le premier est vide; les autres sont couverts de lignes obliques (Pl. XI, 5).

Enfin, j'ai trouvé encore deux variantes de cet ornement, dont la complication est telle qu'elle rend toute description difficile.

L'ornement en triangle incisé apparaît souvent, dès les temps néolithiques, dans presque tous les pays d'Europe. On le trouve à Phylakopi (île de Milo)<sup>1)</sup>, puis plus tard à Hötting, près d'Innsbruck<sup>2)</sup>.

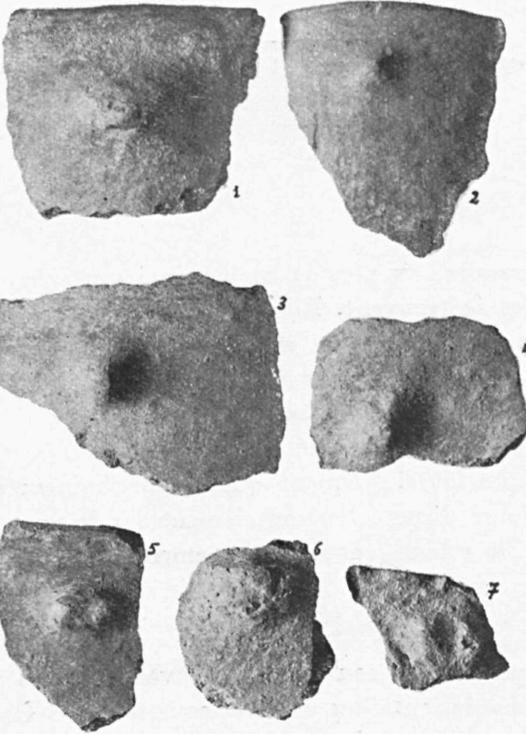
Dans le Sud-Est de l'Europe, on en a constaté la présence en de nombreux endroits, en Bosnie et Herzégovine<sup>3)</sup>, en Bohême<sup>4)</sup>, en Hongrie (à Vátya<sup>5)</sup> (département de Pest), etc.

Mentionnons aussi un autre ornement,

qui n'est représenté que par un seul fragment à patine brune et consiste en une spirale incisée, dont les raies sont distantes de 1 cm, l'une de l'autre. Cet espace est couvert de raies horizontales et obliques en creux (Pl. IX, 6).

L'ornement spirale se voit aussi sur un fragment de vase découvert antérieurement aux fouilles de Lechința et offert par M. Sever Dan à M. le Prof. Pârvan, en même temps que de nombreux tessons sans importance.

Le vase dont ce fragment fait partie devait être d'une grandeur peu ordinaire. Le rebord n'est pas saillant en dehors; le col, haut de 8 cm, est fortement infléchi vers



Pl. III.

<sup>1)</sup> Cf. Hoernes-Menghin, *Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, p. 369.

<sup>2)</sup> *Idem, ibidem*, p. 417, fig. 1.

<sup>3)</sup> *Wiss. Mittheilungen aus Bosnien und der Herzegovina*, vol. IV, 1896, p. 45, fig. 11; vol. III,

1895, p. 137, fig. 370, et p. 138, fig. 379; vol. V, 1897, pl. XXXV.

<sup>4)</sup> I. L. Pic: *Urnengräber Böhmens*.

<sup>5)</sup> *Archeologiai Értesítő*, vol. 29, 1909, p. 126.

l'intérieur. Au-dessous du col, la panse du vase devient très renflée, mais elle perd de son ampleur vers le fond, qui devait être un peu plus étroit que l'orifice, dont le diamètre pouvait avoir 40 cm. La hauteur a pu être d'environ 60 cm; sa plus grande largeur, immédiatement au-dessous du col, devait être d'à peu près 50 cm. Immédiatement au-dessous du col, le fragment est orné d'une rangée de petits triangles, hauts d'environ 2 cm, et dans chacun desquels sont comprises deux raies obliques en creux. Ces triangles sont soulignés d'une ligne horizontale en creux. Au-dessous de cette ligne il y a tout autour du vase, une rangée de spirales reliées entre elles. La hauteur de chaque spirale est de 10 cm. Les spirales forment des bandes dont la largeur varie entre 1 et 2 cm; elles sont bordées de raies profondément incisées. Parmi ces raies, il y en a de petites en creux, qui sont courtes, obliques et distantes de  $1\frac{1}{2}$  cm, l'une de l'autre (fig. 6). Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, le vase est couvert d'une patine noirâtre.

Un autre fragment, provenant d'un vase semblable, porte sur le pli même du rebord trois raies obliques en creux, auxquelles en succèdent trois autres, disposées en sens inverse. Au-dessous du col, on aperçoit l'ébauche d'un ornement spirale en creux, large d'environ 1 cm, et entouré, des deux côtés, de raies courtes et obliques en creux.

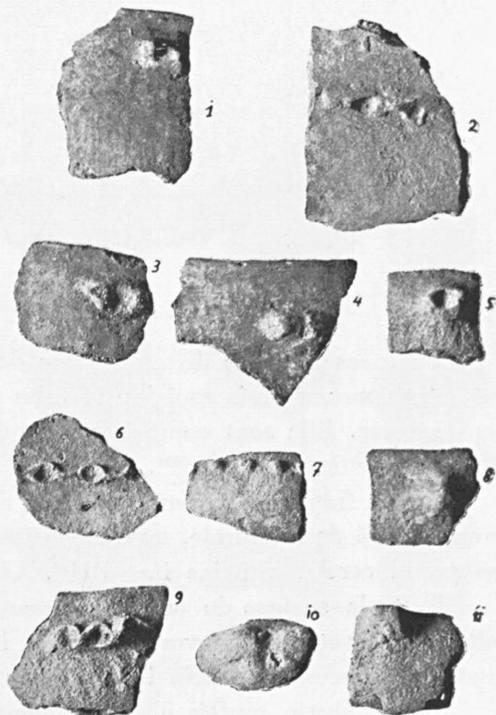
L'ornement méandrique se retrouve sur un tesson où les raies en creux sont très nettes; l'espace compris entre deux raies est comblé de raies obliques en creux (Pl. X, 9). Le même ornement existe sur un fragment découvert à Pertosa <sup>1)</sup>, près de Salerno (Italie), mais, au lieu de raies obliques, il y a des points en creux.

Les ornements décrits jusqu'à présent: triangle, spirale et méandre sont d'origine néolithique, et l'usage en a persisté jusqu'à l'âge du bronze. Dans nos contrées, le méandre paraît néanmoins avoir été assez rare en ce temps-là.

Sur un tesson, on voit, immédiatement au-dessous du rebord, des plis courts et verticaux; au-dessous des plis, il y a des groupes de raies courtes et horizontales en creux, dont deux sont dans la même rangée, soit une en haut et l'autre en bas (Pl. X, 2).

Un autre ornement est à mentionner: il consiste en des raies horizontales, longues de 1 cm, et disposées l'une sous l'autre (Pl. X, 8).

De très petits triangles excisés, disposés face à face, constituent l'ornement d'un tesson unique.



PL. IV.

<sup>1)</sup> Cf. Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 397.

Un fragment porte en creux des petits carrés, disposés obliquement et reliés entre eux; au-dessous du rebord, il y a une rangée de raies courtes et obliques. A 1 cm, de distance, une autre

rangée, et, au-dessous de celle-ci, des lignes obliques plus longues, disposées en sens inverse et comprises entre deux raies en creux (Pl. XI, 9).

Un ornement linéaire, imprécis, se trouve sur un autre fragment.

Trois fragments ont sur toute leur surface des raies verticales longues de 2



Fig. 6.

cm et situées à petite distance l'une de l'autre.

Mentionnons trois rangées de raies courtes en creux, dont celle du milieu est en sens inverse. Elle sont comprises entre deux files de points en creux (Pl. XI, 8).

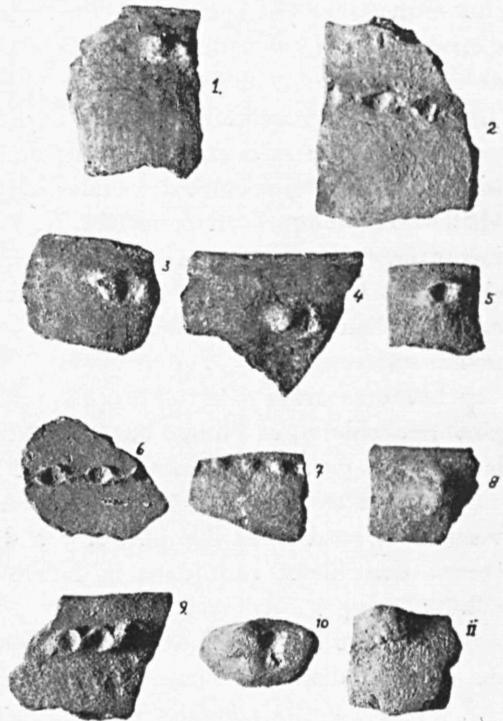
Sur un fragment, apparaît isolé un ornement dérivé de la spirale, lequel consiste en un grand cercle, à peine incisé (Pl. XI, 3).

Toute la surface de certains tessons de pâte plus fruste est couverte de raies horizontales incisées, mais très irrégulières.

Sur la partie renflée d'un fragment de vase, on voit encore des plis verticaux, au-dessous desquels se trouvent, à une grande distance, quatre points en creux (Pl. X, 10).

A une faible distance du rebord, un fragment porte des dépressions circulaires, qui ceignent la panse comme une bande.

Mentionnons un ornement, d'âge plus récent, qui consiste en des raies formant une bande ondulée («Wellenornament») et que j'ai retrouvé sur quelques fragments découverts à Lechința. Sur trois tessons à patine brune, on voit des bandes horizontales formées de cinq raies finement incisées (Pl. XII, 1, 3, 5). Sur les fragments d'un vase à patine noire, au rebord fortement lobé, cet ornement est identique, mais il est interrompu



Pl. V.

par une dépression circulaire (Pl. IX, 3). Sur trois autres fragments, la bande est toujours formée de cinq raies, plus ou moins ondulées.

La plus belle bande ondulée, se voit sur un vase intact à patine brune et au rebord lobé (voir pl. I, fig. 5). Composée de cinq raies fines, à ondulation très accentuée, elle enveloppe la panse du vase. Sous la bande ondulée quatre raies obliques en creux, se dégagent légèrement courbées à leur naissance, puis infléchies à leur extrémité; ces raies vont jusqu'au fond du vase; un espace de 1 à 2 cm les sépare l'une de l'autre. Chacun des quatre lobes du rebord a par dessous deux petites proéminences coniques.

La même forme d'ornement se retrouve sur un autre tesson, mais deux dépressions circulaires y remplacent les proéminences (Pl. IX, 5).

Des ornements identiques, consistant en raies verticales, qui se détachent de dessous le voile pour gagner le fond du vase, ont été remarqués sur des fragments de formes diverses appartenant à la même époque et qui ont été découverts sur plusieurs points de notre pays. Ce fait prouve que ce motif d'ornementation était d'usage répandu<sup>1)</sup>. (pour les ornements en creux voir les pl. IX, X, XI et XII).

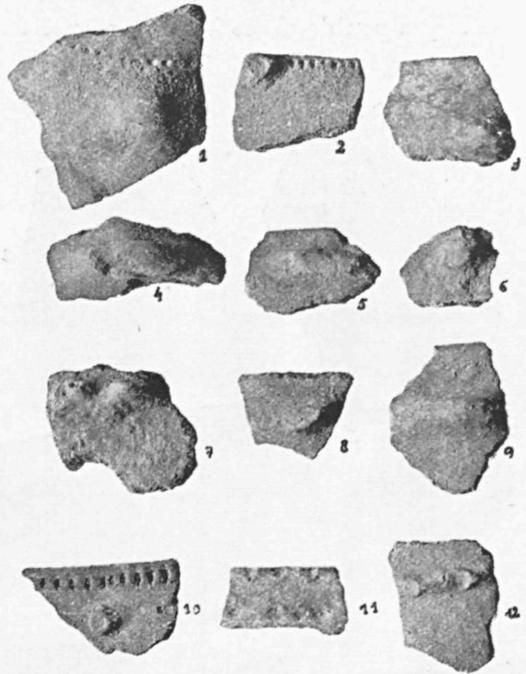
Je classerai aussi parmi les ornements les diverses cannelures: horizontales, verticales, obliques, dont les potiers de l'âge du bronze ont fait un si large emploi (voir pl. X, 11 — 15 et Pl. XIII).

Il est à remarquer que ces ornements ne se trouvent que sur des vases chargés d'une patine, parfois extérieure, parfois intérieure (les assiettes).

En dehors des cannelures, qui, appartiennent à une technique supérieure, les vases de Lechința, plus petits, plus fins et d'emploi plus général, se font aussi remarquer par l'élégance de ligne de leur rebord lobé et ondulé. A noter également la présence de l'«omphalos», qui provient certainement de l'influence du métal.

*Céramique de l'époque La Tène.* Du point de vue de la technique, la poterie de La Tène de Lechința-de-Mureș se divise en deux catégories, à savoir:

1. La *poterie modelée*, dont je ne fais mention qu'en passant, car elle n'est représentée que par des rebords, et
2. La *poterie façonnée au tour*, à laquelle appartiennent les autres fragments de La Tène, qui sont en assez grande quantité.



PL. VI

<sup>1)</sup> Cf. *Dolgozatok-Travaux*, Dr. Roska Márton, *Ásatás a Nagy Sánczon*, p. 12, fig. 16; p. 23, fig. 38. — *Archaeologiai Értesítő*, vol. 14, 1894, Wosinsky Mór: *A Gerjeni ásatások 1892-ben*, p. 8, fig. 7. — *Arch. Ért.*, vol. 18, 1898, Br. Miske Kálmán, *Ujabb leletek Lovasberényben*, p. 327, fig. XVI.

Les tessons en pâte modelée sont en très petit nombre et de la même pâte grise. Leurs formes ne semblent pas se distinguer beaucoup de celles des tessons provenant de vases façonnés au tour.

A en juger par un rebord à évasement de 7 cm, le vase dont il est détaché devait être de grandeur considérable.

Deux autres rebords, épais et plus résistants, un peu évasés et qui ne peuvent provenir que de vases dont la panse présente une saillie légèrement anguleuse, complètent la série des tessons de vases modelés.

Il y a peu de chose à dire à propos de la technique de la poterie façonnée au tour.

La pâte dont cette poterie est faite est celle qu'on employait pour les produits de l'époque La Tène, laquelle est façonnée au tour, résistante, bien cuite, très sonore et de teinte grise. Des spécimens faits de cette pâte ont été découverts à toutes les stations de l'époque La Tène de notre pays <sup>1)</sup>.

L'épaisseur de la pâte varie d'après les dimensions des vases, les plus grands ayant, naturellement, la panse plus épaisse que les petits. La patine ne se rencontre que par exception. Les décors sont rares et se réduisent presque à des raies horizontales, car le tour réduit sensiblement l'étendue de l'ornement.

Les tessons provenant, pour la plupart, du rebord, il est difficile de déterminer les diverses formes de vases dont ils sont détachés. Presque tous les rebords font saillie en dehors; les autres sont seulement arrondis, mais toujours en dehors.

A en juger par les rebords qui sont soit évasés, soit droits, soit légèrement inclinés ou arrondis, la forme qu'on

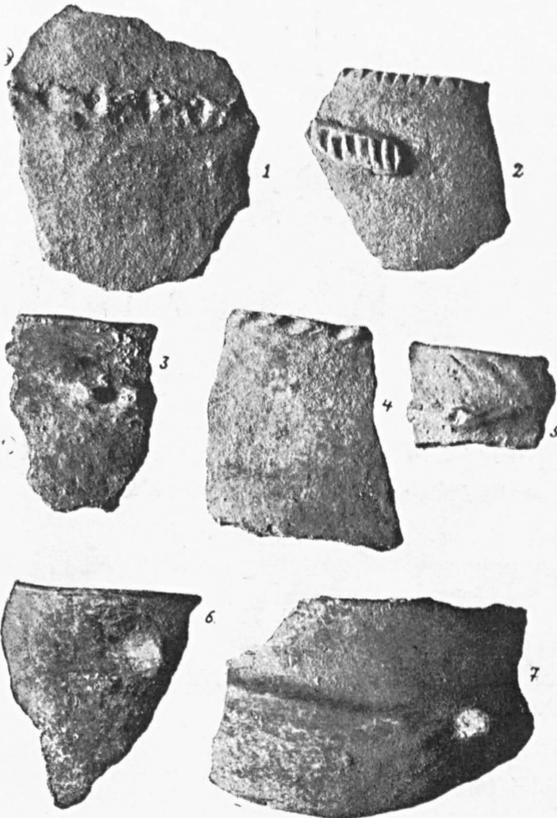
rencontre le plus fréquemment est de grandeur moyenne et rappelle celle d'une écuelle (Pl. XIV, 3, 5).

Il y a aussi des vases de grandeur moyenne, à la même forme d'écuelle, forme qui a été souvent remarquée dans le matériel de Piscul Crăsani <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> En ces derniers temps, des poteries identiques ont été découvertes: à Crăsani (voir: I. Andrieșescu: *Piscul Crăsani*, Bucarest, 1924), à Zimnicea (matériel qui n'a été l'objet d'aucune publication), à Tinosul, dép. de la Prahova (voir: *Dacia*, I,

Vlădescu-Vulpe, *Fouilles de Tinosul*) et à Mănăstirea (voir: *Dacia*, II, Gh. Ștefan, *Fouilles de Mănăstirea*).

<sup>2)</sup> Cf. I. Andrieșescu, *op. cit.*, fig. 153—159.



Pl. VII.

Si l'on s'en rapporte à deux pieds de vases (Pl. XIV, 14, 15), certains de ceux-ci auraient été à pied <sup>1)</sup>; les autres auraient eu seulement un fond haut d'un doigt environ, qui remplissait fort bien le rôle d'un pied, mais faisait perdre au vase de sa souplesse et de son élégance <sup>2)</sup>.

En ce qui touche leurs dimensions, elles varient d'un vase à l'autre, sans toutefois dépasser la moyenne.

En dehors de ces rebords, qui proviennent des écuelles décrites, il en est quelques-uns qui appartiennent à des bols. Un seul de ces rebords est plus grand que les autres. Ce fragment représente à peu près la moitié d'un bol fort bien façonné et dont la pâte est plus fine que celle des autres tessons. Le rebord, peu prononcé, retombe légèrement en s'arrondissant; il est séparé du reste du vase par une strie profonde. Le profil se dégage de dessous le rebord, en trait oblique, sur une distance de 1 cm, puis continue, après avoir formé un pli légèrement anguleux. A l'intérieur, le profil entier revêt un aspect un peu anguleux (fig. 7).

Le sol de toutes les stations mentionnées plus haut a livré des bols de formes semblables. En Transylvanie, au cimetière d'Apahida<sup>3)</sup> (de l'âge de La Tène), le Dr. I. Kovács a ramené au jour un grand nombre de bols, qui ne présentent que de très légères différences au point de vue de la rotondité des rebords.

Un autre bol découvert à Lechința est de petites dimensions; la panse est plus renflée et traversée horizontalement par une raie incisée. Ce bol, dont le fond a dû présenter une légère saillie anguleuse — comme aussi un autre bol, découvert à Crășani<sup>4)</sup> — ressemble parfaitement à celui qui a été décrit (Pl. XIV, 7).

Mention doit être faite aussi de quatre fragments de bols, qui se distinguent un peu des autres par les rebords plus ou moins saillants en dehors (Pl. XIV, 11, 22).

Le bol étant une forme typique dans la céramique, il ne peut présenter trop de dissemblances, parce que son caractère de bol en serait altéré; or, c'est précisément le respect d'une forme nettement déterminée qui lui confère ce caractère <sup>5)</sup>.



PL. VIII.

<sup>1)</sup> Idem, *ibidem*, fig. 154.

<sup>2)</sup> Idem, *ibidem*, fig. 123.

<sup>3)</sup> *Dolgozatok-Travaux*, 1911, II, 1. Dr. I. Kovács, *Az apahidai őskori telep és La Tène temető*, p. 26, 31, 36, 37, 41, 43, 48, 51.

<sup>4)</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*, fig. 170.

<sup>5)</sup> Des bols de formes semblables ont été trouvés en Hongrie, à Balsa (département de Szabolcs), cf. *Dolgozatok-Travaux*, 1895, VI, 1. Dr. Roska Márton, *Kelta sírok és egyéb emlékek Balsáról*, fig. 4 — 5.

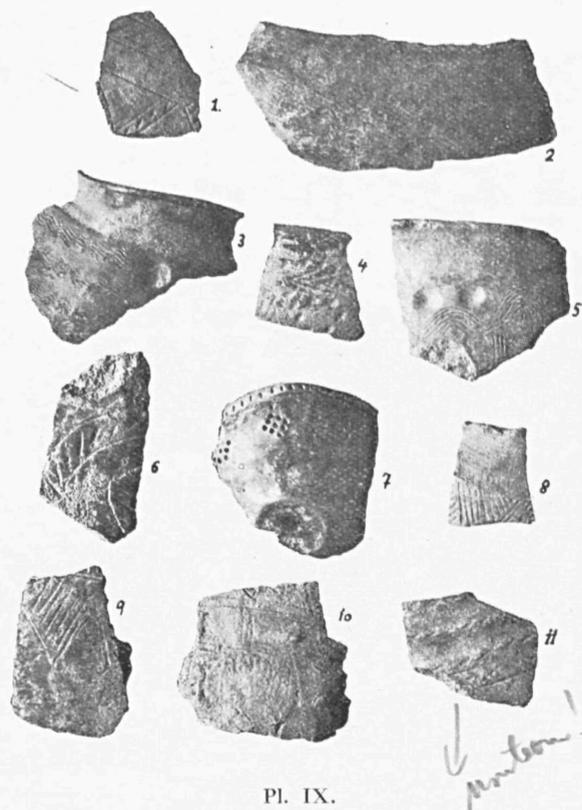
Mentionnons aussi un fragment de rebord évasé d'un grand vase à parois plus épaisses. Au-dessous du rebord, la panse est légèrement incurvée, puis elle avance et devient renflée, ce qui donne au vase — dont la hauteur a pu être d'environ 30 cm, — un profil presque rond <sup>1)</sup>.

Un autre rebord, de même forme, est plus étroit; il provient d'un vase plus petit.

Un rebord fragmenté, quoique légèrement dévié, de certain vase, de dimensions bien moindres, au rebord moins évasé et s'affaissant en sens oblique se rattache aussi au même type. La paroi se dégage brusquement de dessous le rebord, puis avance sous forme de bandes larges de 1 cm, dont l'une est plus profondément incisée que l'autre, ce qui donne à la paroi l'aspect du décor géométrique en échelle (Pl. XIV, 4) (ceci entraîne la disparition de l'arc constituant le col).

De nombreux rebords, les uns plus étroits, d'autres plus larges, mais en général, plutôt étroits, semblent avoir appartenu au même type de vases, plus ou moins dénaturé. Je décrirais l'un d'entre eux dont le profil est identique à celui d'un vase entier, qui a été découvert en Hongrie, à Balsa <sup>2)</sup> (département de Szabolcs).

Le vase est d'une grandeur dépassant la moyenne, mais on en trouve cependant aussi de plus petits; le rebord est arrondi en dehors, les arêtes sont parfois affilées. Au-dessous du rebord, la paroi est incurvée à l'intérieur,



Pl. IX.

et la dépression persiste jusque vers le milieu du vase, point à partir duquel l'arc décrit une courbe en sens inverse, qui se prolonge jusqu'au fond.

Des vases semblables, de grandeurs diverses, au profil plus rond et au ressaut anguleux, ont été découverts à Apahida <sup>3)</sup> (Transylvanie), ce qui prouve qu'ils se rattachent à une famille dont la forme est fréquente en Dacie.

Il est aussi des formes qui sont plus rares que celles dont j'ai fait la description. Il s'agit de vases, en général bas, dont le petit rebord, arrondi au dehors, est séparé de la paroi par un trait infléchi. La paroi est légèrement renflée jusqu'au milieu du vase,

<sup>1)</sup> Des tessons de vases semblables, mais à paroi plus renflée et ornementée ont été découverts en Hongrie: à Hatvan-Boldog (département de Pest-Kis-Kun), cf. *Archeologiai Értesítő*, vol. 15, 1895; Dr. Pósta Béla, *A Hatvan-Boldogi ásatások*, p. 13, fig. 24 — 25.

<sup>2)</sup> *Dolgozatok-Travaux*, 1895, VI, 1. Dr. Roska Márton, *op. cit.*, p. 20, fig. 2.

<sup>3)</sup> *Dolgozatok-Travaux*, 1915, VI, 1. Dr. Kovács István, *op. cit.* Un vase identique se trouve au musée du collège réformé d'Aiud.

où un pli horizontal en relief, ressemblant au rebord, divise le vase en deux; à partir du pli, la paroi prend une direction oblique et va en se rétrécissant vers le fond. On a découvert quatre fragments de forme semblable; ils ne diffèrent entre eux que par le rebord, qui est plus ou moins rond ou anguleux.

Je n'ai remarqué des formes analogues qu'à Apahida <sup>1)</sup>, en Dacie; le profil d'un des vases rappelait celui des vases décrits.

Parmi les nombreux fragments de petits vases de types divers, il en est un au rebord rond à peine accusé, la panse droite semblant provenir d'une tasse (Pl. XIV, 3). Un autre a le rebord un peu saillant en dehors.

Un spécimen intéressant est celui dont la paroi est fortement incurvée; le rebord, à peine accusé, très peu arrondi en dehors et interrompu par une arête horizontale.

Un fragment a la paroi presque verticale, mais le rebord est fortement incurvé (Pl. XIV, 10).

Si j'ai mentionné en détail tous ces tessons, qui sont dissemblables, c'est parce qu'il y a entre eux deux traits de ressemblance commune: la grandeur et l'emploi.

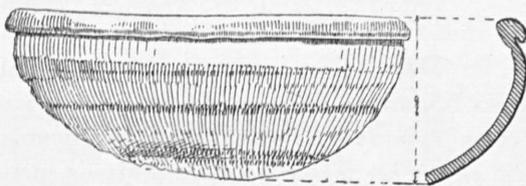
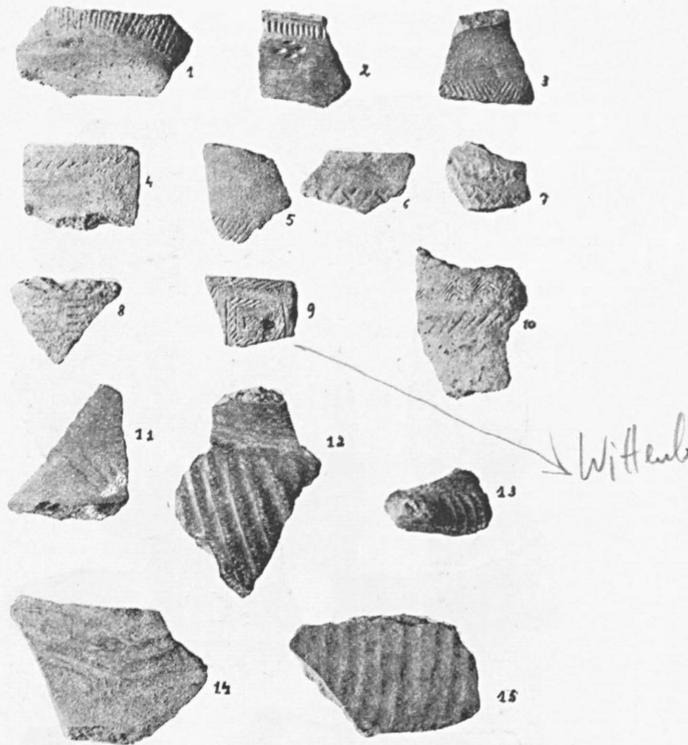


Fig. 7.

Deux autres fragments appellent et retiennent l'attention: à peu près identiques, ils sont détachés de deux vases de forme tout-à-fait particulière, dont l'un est plus grand que l'autre. Leur forme rappelle celles des petits vases décrits à la page précédente, mais ils en diffèrent en ce qu'ils n'ont pas de rebord et qu'à partir du pli circulaire qui encercle le vase, la paroi s'élève, puis subit une dépression, large de 4 cm. Elle va en s'amincissant et se termine à l'ouverture du vase, en une saillie anguleuse (Pl. XIV, 23).

Je clos la série des formes de vases l'âge de La Tène découverts à Lechința-de-Mureș, en mentionnant encore quelques rebords évasés, caractéristiques par le fait que sur la surface de leur évasement, deux cannelures circulaires divisent le rebord en trois bandes presque égales (Pl. XIV, 12). Autant que je sache, ce genre de rebord

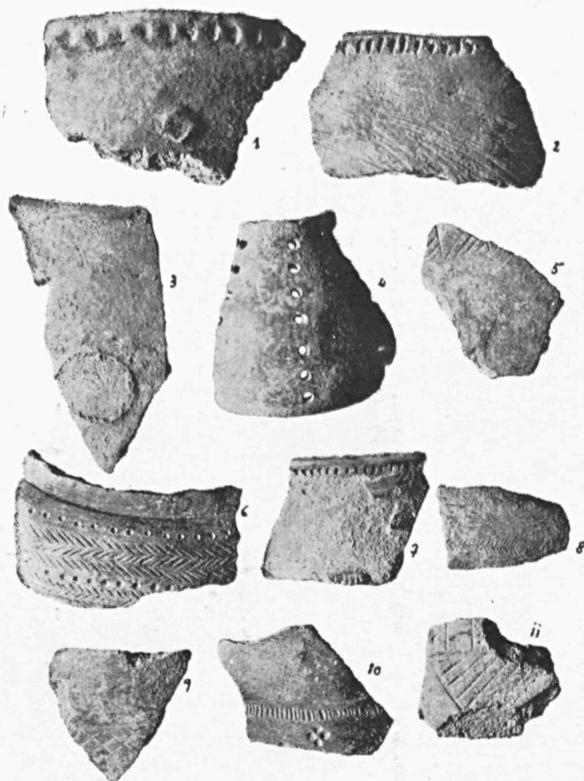


Pl. X.

<sup>1)</sup> Dolgozatok-Trauwax, 1915, VI, 1, p. 25, fig. 4, Dr. Kovács István, *op. cit.*

n'est pas très en usage dans nos contrées, car on n'a pas signalé sa présence aux stations typiques de La Tène de notre pays. Nous verrons cependant cette forme persister dans certains vases romains découverts à la même station.

Mentionnons enfin le fragment d'un petit vase à rebord vertical, au-dessous duquel la paroi est renflée. Ce fragment complète la série des diverses formes. Le rebord est sillonné par deux cannelures étroites et profondes, fait qui démontre que le même système a été appliqué à un rebord tout-à-fait distinct des précédents (Pl. XIV, 8).



Pl. XI.

Comme on l'a vu, des fragments de poterie de La Tène, sont en nombre relativement restreint, et présentent un assez grand nombre de variétés. Bien que l'adoption du tour, à cette époque-là, ait tenté d'uniformiser la fabrication de la poterie, on n'en constate pas moins la persistance de formes diverses. J'ai fait cette constatation non seulement par le matériel de Lechința-de-Mureș, mais encore par celui d'autres stations de la même époque dans notre pays. A Zimnicea, Crăsani, Tinosul, Mănăstirea, stations de l'Ancien Royaume, où de fouilles ont été entreprises en ces dernières années, le matériel est tout aussi varié, et il ne l'est pas seulement dans les stations isolées, mais aussi, en compa-

raison avec d'autres stations, ce qui dénote une abondance de formes encore plus grande.

Ce qui caractérise les stations La Tène en Dacie, c'est leur pauvreté en métal. A Lechința, par exemple, en dehors de quelques fragments de clous de fer, je n'ai pas trouvé d'autre objet en métal remontant à cette époque-là. Le fait serait explicable, étant donnée la pauvreté de la station, mais il en est de même pour les stations mentionnées un peu plus haut, entre autres à Zimnicea et Crăsani, qui ont le caractère d'agglomérations riches et occupent une vaste superficie. Cependant on n'y a découvert que peu d'objets en métal. M. V. Pârvan attribue leur absence à l'emploi d'outils en bois, qui ont pourri ensuite.

\* \* \*

Avant d'entreprendre la description des décors, je reparlerai des cinq anses d'époque La Tène découvertes à Lechința.

Elles sont toutes du même type, mais elles diffèrent par la longueur et la largeur. Trois sont larges de 3 à 4 cm. Quant à leur longueur, elle ne peut être déterminée avec

précision, car elles sont brisées, on peut toutefois avancer qu'elle ne devait pas dépasser 12 cm. Les anses sont traversées, dans leur longueur, par deux cannelures, qui les divisent en trois parties bien distinctes (Pl. XIV, 18), dont l'une — la bande marginale — est presque aussi large que les deux autres ensemble. Ces dernières n'ont que 2 cm, de largeur; l'une d'entre elles, presque intacte, est longue de 7 cm, mais je crois que l'autre ne devait pas être plus longue.

Tout comme les autres anses, celles-ci sont traversées par deux cannelures longitudinales (Pl. XIV, 19), mais elles paraissent être rares dans nos contrées, où les anses habituelles sont ordinairement entrelacées, forme qui n'exclue pas plusieurs variétés.

A Crășani, on n'a trouvé qu'une seule anse appartenant au même type, mais elle est divisée, dans sa longueur, en six parties égales<sup>1)</sup>. Par contre, à Mănăstirea — station tout aussi pauvre que Lechința —, on a découvert des anses identiques<sup>2)</sup>. Comme on a trouvé de la poterie romaine tant à Mănăstirea qu'à Lechința, ces anses pourraient trahir une influence romaine, d'autant plus que les fouilles de Lechința ont livré des anses identiques, dont la pâte est analogue à celle des poteries romaines.

On a trouvé une anse semblable à Hatvan-Boldog<sup>3)</sup>.

\* \* \*

Passons maintenant aux décors, qui, ainsi que je l'ai dit, au début du chapitre, se réduisent à la raie ondulée et à divers traits incisés.

Le décor de la simple bande ondulée se voit sur trois tessons. Elle est au-dessus d'une raie incisée horizontalement. La raie de la bande est large, peu profonde, de courbure très prononcée et d'une élégante simplicité. M. I. Andrieșescu<sup>4)</sup>, qui a étudié l'origine de cet ornement, cite, à ce sujet, un passage de Forrer — passage que je crois intéressant de reproduire. Il aboutit à la conclusion qu'on verra plus loin.

Voici comment Forrer s'exprime au sujet du décor en forme de bandes ondulées<sup>5)</sup>:

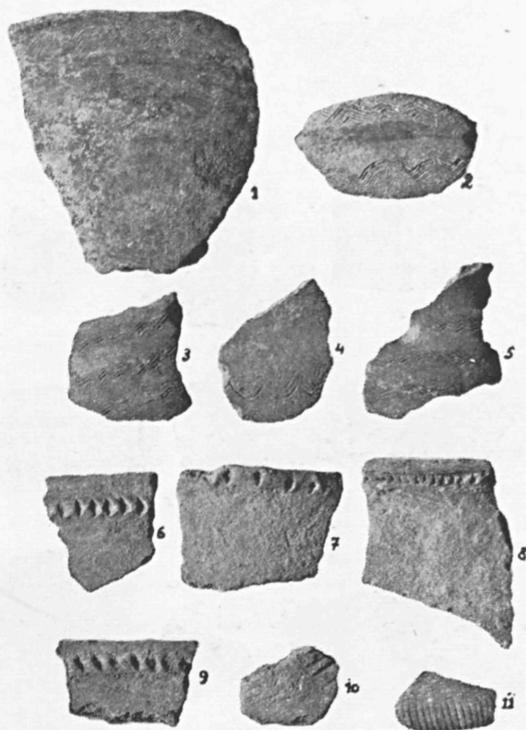
<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 62, fig. 149.

<sup>2)</sup> *Dacia*, II, Gh. Ștefan, *Fouilles de Mănăstirea*.

<sup>3)</sup> *Archaeologiai Értesítő*, vol. 15, 1895. Dr. Posta Béla, *op. cit.*, p. 13, fig. 33.

<sup>4)</sup> I. Andrieșescu, *ibidem*.

<sup>5)</sup> Dr. Robert Forrer, *Reallexicon der prähistorischen, klassischen und frühchristlichen Altertümer*, Berlin u. Stuttgart, 1907, p. 900.



Pl. XII.

Nous reproduisons aussi l'opinion de I. L. Pic sur la bande ondulée: «Die Wellenlinie als keramisches Ornament gehört gewiss zu den so einfachen Ausschmückungen, dass es in den verschiedenartigen Kulturzentren erscheinen konnte. In näherem Zusammenhange steht das La Tène-Ornament, in älterer Zeit, aus graphitierter, eingepresster Linie bestehend auf dem Mont Beuvray und in Stradonic

«Les bandes ondulées, utilisées comme décor céramique, se voient également sur des vases découverts dans les sépultures égyptiennes de l'époque néolithique, qui ont été exhumées à Nequada et à Ballas. C'est souvent la raie en zigzag qui s'est comme arrondie. Bien plus tard seulement, à un stade avancé des temps historiques, on la voit à peine apparaître sur des vases de l'époque La Tène, puis sur la poterie romaine rustique. Elle aura ensuite un cachet particulier, sur la céramique slave plus ancienne».

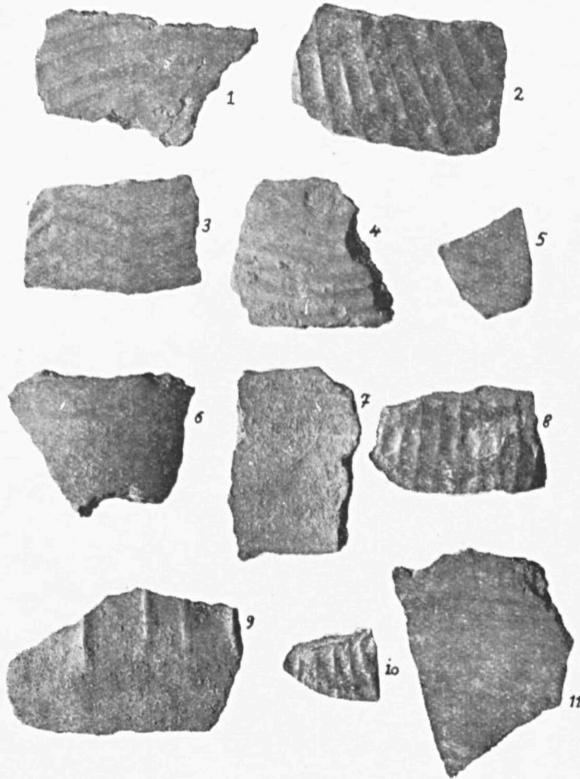
M. Andrieşescu, qui s'est demandé à quelle époque l'usage de ce décor remonte dans notre pays, a abouti à la première conclusion, à savoir: que ce décor ne peut être d'origine slave, parce qu'il diffère du décor slave tant par les formes que par la technique. D'autre part, on le remarque sur des vases de l'époque La Tène, lesquels sont antérieurs aux vases slaves. Il ne peut non plus, dit-il, dater de l'époque de l'empire romain, car, bien qu'on le retrouve dans le milieu romain et gréco-romain, au Nord et au Sud du Danube, on n'a cependant rien découvert à Crăşani qui ait le cachet romain. D'un autre côté, la présence de ce décor n'est pas suffisante pour qu'on puisse se permettre d'appliquer une date à tout le matériel de cette époque.

Voici en quels termes M. Andrieşescu termine ses considérations sur les bandes ondulées:

«Ce décor est de tradition antique dans nos contrées, caractérisées précisément par l'emploi exubérant du décor méandro-spiralique, néo-énéolithique et de l'âge du bronze. Cette explication

me paraît d'autant plus vraisemblable qu'elle n'a rien d'autre. Ce même décor a été ensuite presque complètement abandonné, de même, d'ailleurs, que toute la tradition artistique plus ancienne, au cours des événements troubles de la fin du II-ème millénaire et du début du I-er millénaire avant Jésus Christ. Il s'est passé *quelque chose ici*: une invasion conquérante, une migration épuisante, enfin quelque chose dans ce genre. Sans quoi, on ne peut pas s'expliquer, du point de vue archéologique, le mouvement rétrograde, presque total, mouvement qui contraste si violemment avec le passé. Cette culture primitive, se différencie également de la culture orientale-scythique et occidentale-hallstattienne, de celle du Sud-Est de la Grèce et de la Grèce même, ainsi que de l'Ouest et du Nord-Ouest La Tène-celtique. La situation s'entrevoit dans la simplicité même de la vie au Piscul Crăşani, au sein d'un monde ambiant tout-

bereits auch mit einem Kamm ausgeführt». I. L. Pic, *Die Urnengräber Böhmens*. p. 260, note 240.



Pl. XIII.

à-fait supérieur. Le décor de la bande ondulée apparaît de la sorte sous les formes caractérisées que voici: à la fin de l'époque de La Tène, il est simple en Orient, comme une nouveauté, bien qu'aucune des formes ne soit stylisée; il est complexe et ample en Occident <sup>1)</sup>, qui à l'abri des secousses dont l'Orient a été ébranlé, a conservé et perpétué — en simplifiant et amplifiant, d'après les lieux et les peuples — la plupart des traditions anciennes. Sur celle-ci se sont implantés, de manière lente et organique, les éléments supérieurs du monde méditerranéen. Nous arrivons ainsi, avec le décor de la bande ondulée, à l'époque impériale romaine, dont le rôle a été important, mais sans distinction particulière, puis, par adaptation, au milieu absolument inférieur qu'est le monde slave» <sup>2)</sup>.

Un ornement identique a été aussi trouvé à Mănăstirea <sup>3)</sup>.

Le décor de la raie ondulée peut être plus compliqué. Deux tessons <sup>4)</sup> sont, en effet, ornés de trois raies au lieu d'une, mais elles sont plus fines, plus courtes et incisées horizontalement.

Plusieurs fragments, détachés de plus grands vases, portent comme décor une ou deux raies incisées horizontalement tout autour du vase, lignes qui, à cause de leur largeur, ont parfois l'aspect de cannelures.

Des raies identiques occupent une grande partie de la surface de deux autres tessons; elles sont accolées et assez profondément incisées. La pâte des fragments est plus grossière et plus dure.

Le même décor, mais représenté sur un seul fragment, consiste en deux raies, verticales et courtes, distantes l'une de l'autre de 1 cm, et qui semblent avoir été tracées à l'ongle. À leur extrémité inférieure, deux autres raies identiques comprennent entre elles les deux premières. Au-dessus des deux premières, il y a une raie horizontale profondément incisée.

Sur un autre tesson, des raies verticales, très rapprochées, faiblement incisées et irrégulières, se dégagent au-dessous de trois autres raies incisées horizontalement, mais on ne peut en suivre le développement, car elles ne figurent que sur un fragment.

Mentionnons aussi un décor linéaire, que j'ai vu seulement sur un seul tesson. Il consiste en raies obliques et parallèles, faiblement incisées. Je rappellerai aussi un tesson orné de deux raies horizontales de rosettes imprimées. Cette technique est d'origine hallstattienne et elle se continue jusqu'en plein moyen âge (Pl. XIV, 3).

Enfin, en dehors des décors incisés, mention doit être faite également d'une proéminence légèrement allongée, de caractère néolithique, ainsi que d'une bande de la même tradition, lesquelles complètent la série des décors.

*Céramique romaine.* L'époque romaine est la plus faiblement représentée à Lechința-de-Mureș; c'est celle aussi qui nous intéresse le moins, car la céramique romaine

<sup>1)</sup> Beuvray d'après Déchelette, *Fouilles de Beuvray*, pl. XVII, trois fragments avec décor de bande ondulée. Cf. Déchelette: *Manuel*, II, 3, p. 1485, fig. 679, et passim, tout l'aspect du La Tène occidental. Archéologiquement parlant on pourrait même suivre la ligne jusqu'à laquelle on voit en Europe centrale les traces des grands bouleversements d'Orient, depuis le début de l'an

1 avant J. C. Mais c'est une question à part.

<sup>2)</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 66 — 68.

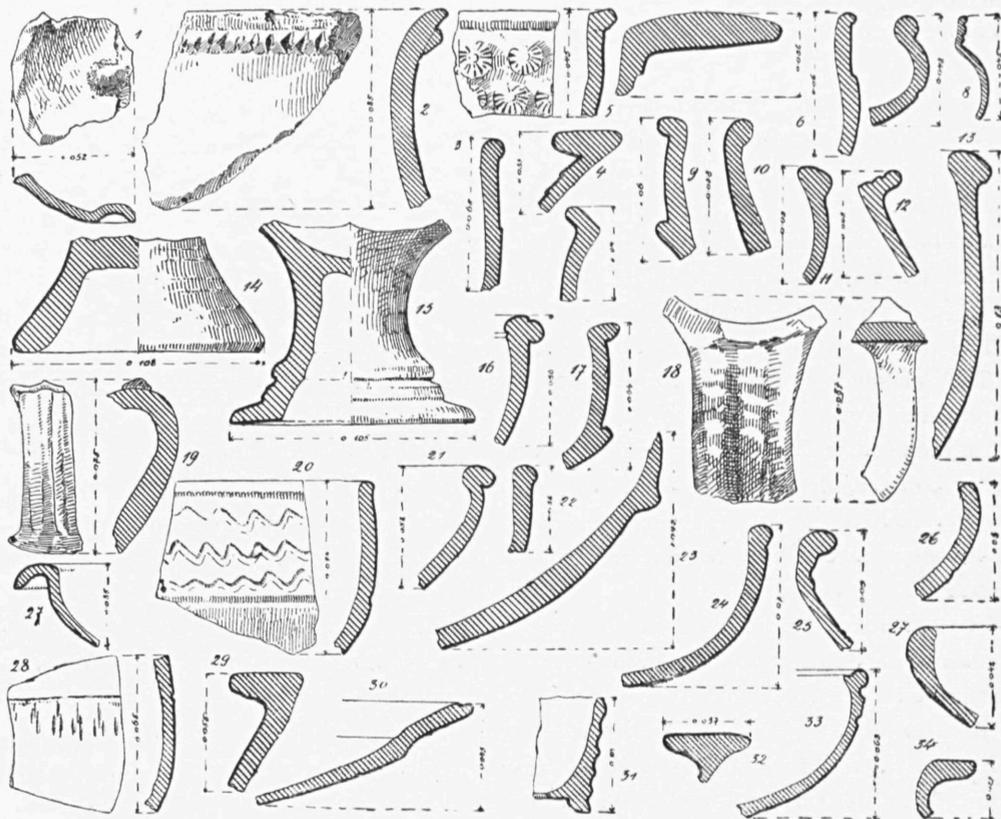
<sup>3)</sup> Cf. *Dacia*, II, Gh. Ștefan, *Fouilles de Mănăstirea*.

<sup>4)</sup> Même décor qu'à Crășani, à cette différence près qu'il est compris entre deux lignes simples. Cf. I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 74, fig. 195.

se trouve en abondance en Transylvanie. Son importance consiste en ce qu'elle décèle la continuité de la station jusqu'à cette époque-là et qu'on découvre des types qui ne sont que la transposition des formes de La Tène en pâte romaine.

En ce qui concerne sa technique, la céramique romaine de Lechința-de-Mureș peut être divisée en deux catégories, à savoir:

1. La poterie de pâte plus fine, rouge — caractéristique de la céramique romaine — de teinte plus ou moins foncée, lustrée ou mate.



Pl. XIV.

2. La poterie faite d'une pâte rougeâtre, plus âpre au toucher; elle est douée de la même résonance que la poterie en pâte grise de La Tène.

La plupart des tessons de la première catégorie appartiennent à un type unique, représenté par plusieurs variétés, dont la caractéristique commune est le rebord plus ou moins arrondi. Les fragments proviennent tous de petits vases qui, parfois, atteignent à peine la grandeur moyenne, sauf un seul, qui est détaché d'un vase plus grand, à large orifice, à panse légèrement renflée, ce qui donne au vase l'aspect d'une écuelle (Pl. XIV, 13).

De nombreux tessons proviennent de petites écuelles qui, toutes, ont l'ouverture plus large que le fond (Pl. XIV, 16) et les flancs presque droits. Certains fragments, légèrement renflés, proviennent certainement de bols dont le fond est juste assez large, pour que le vase puisse rester debout (Pl. XIV, 21, 24, 26, 33).

La figure 30 Pl., XIV reproduit la forme d'un bol peu différent des autres spécimens. Il est plus grand et plus bas et ressemble plutôt à une assiette. Le flanc étant infléchi, le rebord paraît incurvé, bien qu'il soit arrondi. De dessous le rebord se dégage une raie large, à peine accentuée, qui ceint le vase; la panse se continue régulièrement sur une distance de 1 cm, où un pli très en relief et arrondi scinde le vase en deux. Au-dessous de ce pli, le flanc du vase s'infléchit pour former ensuite le fond.

Deux fragments de petits bols ont la paroi trouée, l'un immédiatement au-dessous du rebord, l'autre à 2 cm, afin de pouvoir les suspendre à l'aide d'une ficelle. Ce fait prouve l'étroitesse de leur fond et l'impossibilité où ils étaient de rester debout.

Le seul décor qu'on remarque sur la plupart des vases consiste en une ou deux raies horizontales incisées sous le rebord.

Un autre type de petit vase est identique à ceux de l'époque La Tène qui ont été décrits plus haut. Au milieu de la panse, il est divisé en deux par un pli en relief, au-dessous duquel la panse prend la forme incurvée. Jusqu'à ce pli, le flanc est presque droit ou légèrement concave, et le rebord plus ou moins arrondi en dehors.

Un seul fragment a une forme distincte, par le fait que le rebord est à peine indiqué par un léger relief de la paroi; celle-ci est presque imperceptiblement infléchie jusqu'à un point où la raie horizontale, largement incisée, divise le vase en deux. Au-dessous de cette raie, le flanc est légèrement incurvé. De l'orifice jusqu'à la raie incisée, trois raies décorent le vase. Les deux bandes ondulées supérieures semblent être plutôt des zigzags, la troisième est un peu plus aplatie et plus ronde (Pl. XIV, 20).

De nombreux fragments de bols se distinguent des premiers en ce que leur rebord est fortement dirigé vers l'intérieur, d'où il résulte que la paroi est en arc de cercle plus prononcé (Pl. XIV, 27).

En dehors de ces tessons, dont beaucoup appartiennent à un même type de vase, il y a des formes rares que je ne mentionnerai qu'en passant, car une description détaillée n'offrirait pas d'intérêt.

Je ferai mention, en premier lieu, d'un fragment d'assiette presque plate ainsi que de deux fragments d'un vase bas aux flancs presque verticaux. Comme il s'élargit vers l'orifice, qui est entouré de cannelures horizontales, il a l'aspect d'un lampion (Pl. XIV, 31). A citer aussi deux tessons provenant de deux vases identiques, mais à cannelures plus larges. Quelques fragments ont le rebords fortement dirigé vers l'extérieur (Pl. XIV, 23, 25, 32, 34).

Je n'insisterai pas non plus sur plusieurs rebords — épaves de petits vases — plus ou moins saillants au dehors, plus ou moins arrondis ou anguleux.

Un fragment de tasse (Pl. XV, 2) au profil anguleux est muni d'une anse courte, scindée en deux bandes verticales qui se dégagent sur la droite du rebord.

N'omettons point trois tessons provenant de petits vases à rebord presque droit, divisé en trois bandes horizontales et au-dessous duquel la panse prend la forme renflée vers le fond. Ajoutons un petit vase dont la forme se retrouve parmi celles de l'époque La Tène (Pl. XV, 8).

Les figures 3 — 7, Pl. XV montrent plusieurs profils particuliers.

\* \* \*

En ce qui concerne les décors des divers tessons, on peut compléter leur description par les exemplaires suivants :

Un seul d'entre eux a un décor très beau et varié ; il consiste en une file de rosettes en creux, disposées l'une à côté de l'autre, file qui surmonte une rangée de croix, à laquelle succède une rangée de croissants.

Deux fragments à décors également en creux ; sur l'un d'eux, l'ornementation consiste en rangées horizontales de feuilles (Pl. XV, 12), sur l'autre, elle est plus compliquée, elle comporte une série de croissants qui se font suite et que surmonte une file de points d'interrogation renversés dont la tête touche les extrémités des croissants.



Fig. 8.

Mais on trouve des décors plus simples : par exemple, deux tessons sont ornés de séries horizontales de raies incisées, rapprochées l'une de l'autre.

Je dois mentionner aussi trois minces fragments dont la pâte se distingue par sa finesse et qui est couverte d'une patine noirâtre. Le rebord du premier est infléchi et séparé du col par une raie horizontale en relief, au-dessous de laquelle vient une raie incisée, puis le col se prolonge en décrivant un arc aussi élégant que celui du rebord. Aussi bien à la naissance qu'à la limite du col, trois rangées très serrées de pointillé en creux à peine ébauché achèvent la parure de ce fragment de vase façonné avec un soin exceptionnel (Pl. XV, 10).

Un autre fragment, un peu plus épais mais de pâte semblable, couvert de patine noirâtre, porte des décors en relief dont l'interruption ne permet pas de concevoir le développement.

Un tesson de la même pâte a pour décor des rangées horizontales de raies incisées, courtes et verticales.

Un seul vase a été reconstitué en partie, de sorte qu'on peut en reconnaître la forme. J'en ferais la description parce que le col porte une inscription faite à l'aide d'un objet tranchant.

Le rebord du vase, étroit et oblique, est toutefois en relief, parce que le col décrit un petit arc à l'intérieur et se prolonge, presque dans le sens vertical, jusqu'à la panse du vase. Celle-ci devient très renflée et va en décroissant vers le fond étroit du goulot (fig. 8). La hauteur du vase est de 15 cm, le diamètre de l'orifice est de 9 cm, et celui du fond de 4.

Les lettres, très finement gravées, sont hautes de 2 cm, et se présentent comme il suit :

### MARIT(V)MI

L'inscription, interrompue, parce que le col du vase est brisé, devait comprendre encore autant de lettres. On le voit d'ailleurs à quelques traits indistincts de quelques lettres qui se continuent sur le col à une distance de 7 cm. de la dernière lettre lisible.

\* \* \*

Passons maintenant à la seconde catégorie de fragments, d'une pâte plus fruste, ressemblant à la pâte grise des poteries de La Tène, dont elle se distingue seulement par sa couleur rougeâtre. Tous les fragments proviennent de vases d'une seule et même forme, les uns plus grands, d'autres plus petits, mais presque tous de grandeur moyenne. Il est difficile d'en déduire la forme précise du vase, étant donné que tous les fragments appartiennent au rebord, mais elle devait probablement être celle de vases à large orifice, au col élevé et à panse renflée, comme celle de certains pots.

Un fragment (fig. 9), qui entre dans la première catégorie, en ce qui concerne la pâte, permet de mieux se rendre compte de leur forme. Leur anse, divisée en deux,

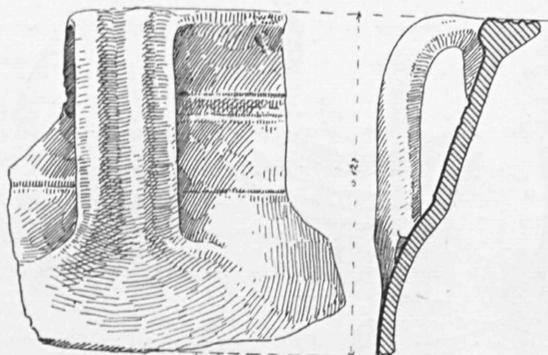


Fig. 9.

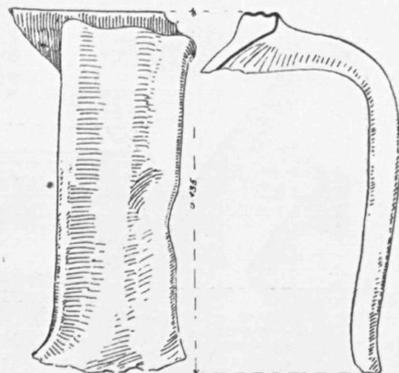


Fig. 10.

trois ou quatre bandes longitudinales, par les cannelures qui les sillonnent dans le sens de la longueur, prend naissance à la lèvre même, puis forme un arc de cercle à convexité dirigée vers la panse du vase. Le rebord, plus ou moins évasé, présente, sur tous les tessons, la même caractéristique, c'est-à-dire qu'il est divisé en plusieurs bandes inégales, par des raies incisées horizontales, qui, parfois, revêtent, à cause de leur largeur, l'aspect de cannelures (Pl. XV, 11).

Le même genre de rebord se voit aussi sur des fragments de la première catégorie, mais ceux-là proviennent de vases plus petits. Nous avons un fragment de rebord identique provenant d'un bol.

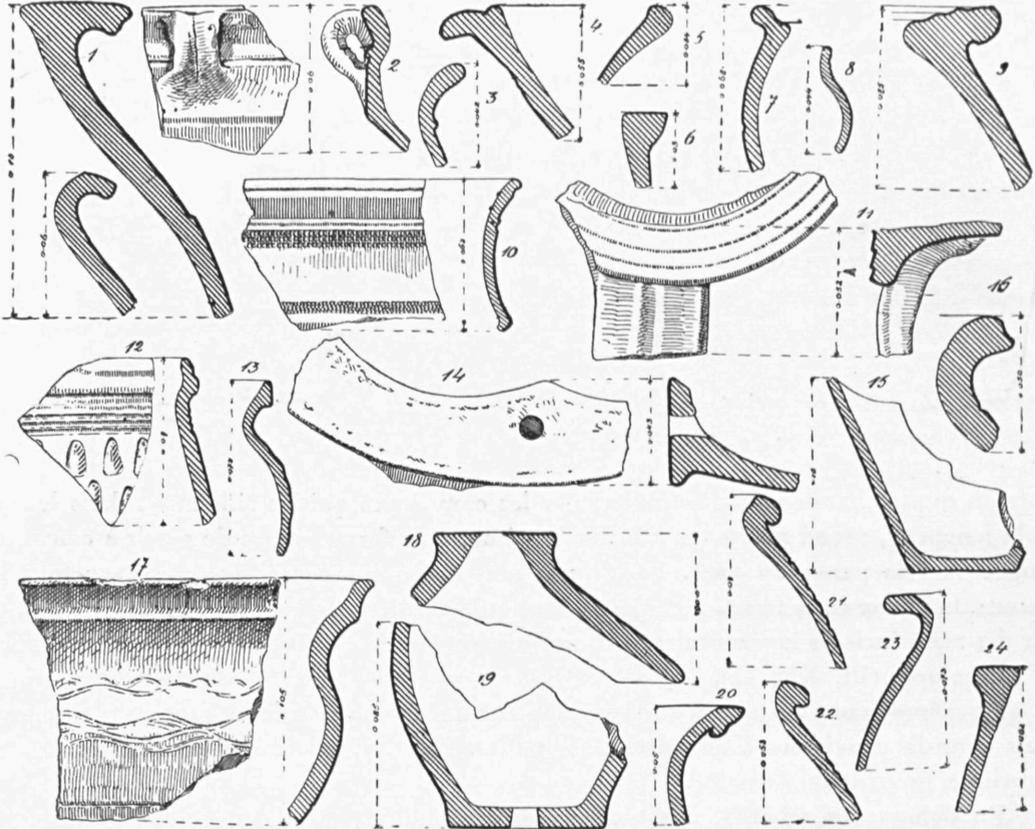
En dehors des rebords, il est de nombreuses anses, dont la forme rappelle celles qui ont été décrites plus haut et qui appartiennent à des vases de forme analogue (fig. 10).

\* \* \*

L'importance de la poterie romaine de Lechința-de-Mureș, dont j'ai fait la brève description, consiste pour nous en sa ressemblance avec celle de la période de La Tène. Au cours de cette description, j'ai d'ailleurs fait remarquer les formes rappelant celles des vases de cette période. Les dernières, qui figurent sur la page précédente, sont identiques, comme rebord et anse, à celles des vases La Tène, décrites plus haut. Cette ressemblance s'explique très facilement, quand on pense que la civilisation romaine a été, elle aussi, influencée, en grande partie, par la civilisation celtique, et si elle n'a pas engendré les mêmes formes, rien n'empêche qu'en s'infiltrant dans nos régions, elle ait adopté des formes qui auparavant lui étaient familières.

*Céramique barbare.* Dans ce chapitre, je décrirai diverses formes de vases faisant partie d'une autre catégorie de céramique de la même station. J'appliquerai la dénomination de *barbare* à cette céramique parce que la poterie du moyen âge des invasions barbares se ressemble tellement de peuple à peuple, qu'à défaut d'un autre matériel permettant d'assigner une date, il est fort malaisé de préciser le peuple auquel elle appartient.

J'incline à croire toutefois que, dans le cas présent, nous avons affaire à de la poterie *slave* et je m'y sens autorisé par le minutieux examen aussi bien de la technique



Pl. XV.

que des décors. L'épithète de slave, qu'on a appliquée à cette «Burgwallkeramik», n'est fondée qu'en partie, car l'origine de cette poterie n'est pas slave, elle est, au contraire, bien plus ancienne. La fabrication s'est développée dans les provinces romaines, sous l'influence de la poterie de l'époque La Tène <sup>1)</sup>, influence qui se manifeste aussi sur les fragments de vases découverts dans notre pays.

Vers le II-ème siècle après Jésus Christ, elle a pris naissance en Noricum et en Rhaetia, puis elle a subsisté comme poterie de province romaine, et à l'arrivée des Barbares, elle a été adoptée par eux. La fabrication s'est ensuite maintenue pendant tout

<sup>1)</sup> I. L. Pic, *Die Urnengräber Böhmens*, p. 260 die ganze Entwicklung dieser Keramik aus den «In den römischen Provinzen lässt sich sozusagen Typen der La Tène-Keramik verfolgen» . . . .

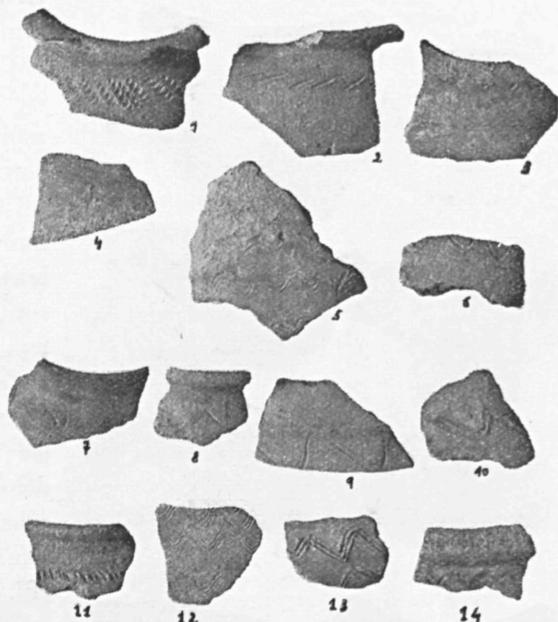
le moyen âge. Au temps de la civilisation germano-mérovingienne, elle ne s'est révélée que sous forme sporadique, au-delà de l'Elbe, mais dans les pays slaves elle est devenue la céramique typique de cette époque <sup>1)</sup>.

En ce qui a trait à la technique de ce genre de poterie, que je nommerai encore «barbare», elle offre le même caractère que la technique de la céramique slave. La pâte, de couleur grise, est façonnée au tour et bien cuite, elle est mince et légère, et plus friable, moins consistante que la pâte grise de l'époque La Tène. Comme je l'ai dit, les flancs des vases sont minces et la pâte devient très rarement épaisse vers le rebord <sup>2)</sup>.

Les fragments sont, pour la plupart, des petits débris de rebords, aussi n'est-il point facile de déterminer les contours des vases. Néanmoins, comme l'indiquent deux fragments d'un même vase (Pl. XV, I7), il faut voir en eux les restes de grands vases, à large orifice, et dont le diamètre pouvait être de 25 à 30 cm. Au-dessous du rebord, à la naissance de la panse, celle-ci devient brusquement très renflée, puis offre une déclivité progressive jusqu'au fond du vase <sup>3)</sup>.

Il est à noter qu'un vase identique, de la même époque et à rebord légèrement différent, a été découvert à Butzow, dans le Brandebourg <sup>4)</sup>. J'en fais mention, parce qu'il est entier, ce qui donne une idée très nette de la forme de ces vases.

Il va de soi que les fragments ne proviennent pas tous de vases d'aussi grandes dimensions. A en juger par les rebords, certains vases devaient être de grandeur moyenne,



Pl. XVI.

<sup>1)</sup> Idem, *ibidem*, p. 261: «Wir können daher mit ganzer Sicherheit behaupten, dass sich die Burgwallkeramik, dem Zeugnisse der Münzen gemäss, schon im II. Jahrh. n. Ch. in Noricum und Rhaetien entwickelt hat, dass sie als provinzial-römische Lokalkeramik erhalten blieb, ja dass sie den Untergang dieser Provinzen überdauert und bei den Barbaren Aufnahme gefunden hat, wo sie in der germanischen Merowingerkultur im ganzen sporadisch erscheint, jenseits der Elbe aber in den slavischen Ländern, in der nachfolgenden Periode die typische Keramik wird».

<sup>2)</sup> Robert Behla, *Die vorgeschichtlichen Rundwalle im östlichen Deutschland*, Berlin 1888, p. 15: «Die slavischen Scherben haben einen ganz ab-

weichenden Charakter. Der Hauptunterschied besteht darin, dass sie henkellos sind; noch nirgends hat man bis jetzt am slavischen Topfgeräth einen Henkel entdeckt. Dieselben sind grob, plump geformt, von grauer Farbe, hart gebrannt; selten ist die Farbe röthlich, wahrscheinlich sind letztere stärker gebrannt»...

<sup>3)</sup> Robert Behla, *op. cit.*, p. 15: «Die Bruchstücke lassen auf Töpfe mit weiter Öffnung schliessen. Manche erweitern sich nunmehr von unten nach oben und aussen bis zum oberen Rand, der regelmässig nach aussen umgelegt ist; in der Mehrzahl bauchen sie sich in der Mitte am meisten aus, um sich dann nach dem Hals zu verjüngern».

<sup>4)</sup> I. L. Pic, *op. cit.*, p. 259, fig. 81.

d'autres même plus petits, mais la forme donne à presque tous un air de parenté; seuls les rebords sont divers.

Il est encore une forme qu'on rencontre fréquemment, à savoir: celle de vases à panse très renflée, au col bas et incurvé; le rebord fait saillie en dehors. Cette forme est identique à celle des vases de l'époque La Tène, qui sont décrits plus haut.

Ces vases sont de dimensions diverses; leur goulot est parfois étroit, parfois plus large et à peine incurvé. Quelquefois, la panse se dégage brusquement du col, en formant un arc de cercle élégant dont le renflement s'atténue vers la base du vase (Pl. XV, 13); quelquefois, la convexité de l'arc est moins accusée dans la partie haute de la panse, puis elle devient plus prononcée à son milieu (Pl. XV, 21).

La plus grande diversité se remarque dans la forme des rebords: les uns sont saillants au dehors, d'autres arrondis, certains sont presque horizontaux et ressemblent fort aux rebords évasés. Quelquefois, le rebord va en dehors dans le sens oblique scindé en deux bandes par une pseudocannelure circulaire (Pl. XV, 20). Il y a des rebords saillants en dehors et obliques; leur col, qui se dissimule sous la lèvre du rebord, est à peine marqué dans le goulot par une très étroite incurvation (Pl. XV, 22). D'autres rebords qui se terminent par une arête, avancent à peine au dehors.

Ainsi donc, tous les rebords se dirigent en dehors et il n'en est pas un qui se dirige vers l'intérieur.

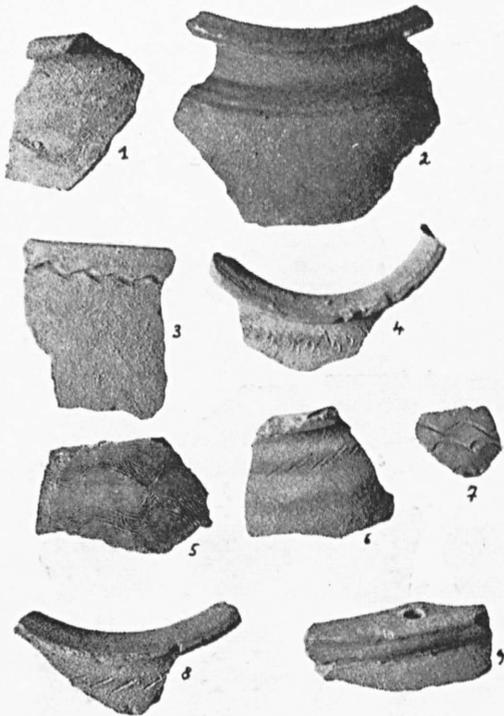
Les rebords sont, dans la plupart des cas, plus épais que le flanc du vase, mais on remarque aussi le contraire. Quelques rebords sont bien plus épais (Pl. XV, 24). Ceux-là sont verticaux, en relief au-dessus de la paroi du vase, qui est presque droite et se dirige graduellement en dehors. Ces fragments proviennent certainement de vases à très large ouverture.

Tel fragment qui appartenait à un vase à large orifice a un caractère particulier: le rebord est large et il est très saillant en dehors (Pl. XV, 23).

Mentionnons encore trois rebords, légèrement saillants en dehors; la pâte en est bien plus épaisse et plus fruste. Ils proviennent certainement de grands vases, à large orifice (Pl. XV, 16). La partie supérieure de l'un d'eux est sillonnée par une profonde cannelure circulaire.

Il résulte de ces multiples observations que, malgré la grande variété de formes des rebords, celles des vases ne diffèrent guère l'une de l'autre. J'ai constaté, jusqu'à présent, qu'il existe trois formes principales de vases, à savoir:

1. Les vases à rebord saillant en dehors, à col plus ou moins large et incurvé. C'est au-dessous du col que le vase atteint la plus grande largeur.



Pl. XVII.

2. Les vases identiques, mais qui se distinguent des premiers en ce que la plus grande largeur se trouve au milieu de la panse.

3. Les vases à rebord moins saillant, presque droit, et à flancs en arc de cercle peu prononcé. Le plus grand diamètre de ces vases est à leur orifice.

C'est à des vases de cette dernière forme qu'appartiennent de nombreux fragments de rebords. Ces vases avaient de grandes dimensions, leur orifice était très large et leur diamètre avait près de 40 cm. Les rebords sont horizontaux et font très peu saillie en dehors. Quelquefois la saillie est plus prononcée à l'intérieur et le bord est lobé. (Pl. XV, 14). Les lobes portent des trous verticaux et assez larges. Je ne sais pas si tous les lobes étaient perforés, car il n'existe pas un seul fragment à plusieurs lobes, mais je crois qu'il devait s'y trouver deux trous où s'introduisait le lien destiné à suspendre le vase.

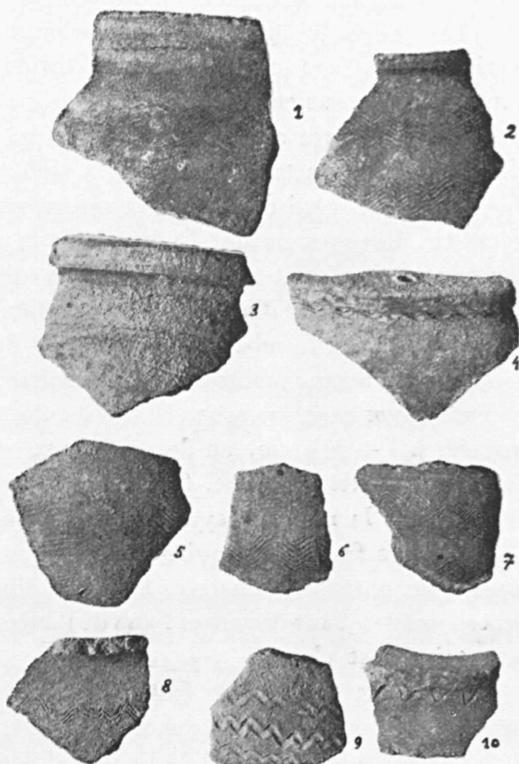
La panse du vase s'élanche de dessous le rebord en décrivant un arc de cercle peu prononcé, puis elle incline vers le fond, qui devait être, lui aussi, assez large.

Une ligne ondulée, largement incisée et légèrement courbe, serpente au-dessous du rebord même de certains fragments.

A ces formes — à en juger du moins par quelques fonds qui ont été découverts — il convient d'en adjoindre une qui rappelle un pot de fleurs. Certains de ces vases ont le fond large et plane; leurs flancs se dressent en s'élargissant vers l'orifice (Pl. XV, 15). La pâte de ces vases est épaisse et lourde, comme celle des trois rebords décrits. La pâte des autres vases ne sort

pas de l'ordinaire, et les flancs, en arc de cercle, font saillie en dehors bien plus brusquement (Pl. XV, 19). Je ne saurais dire quelle était la forme des rebords, mais je suppose que celle des deux premiers était presque droite, tandis que chez les autres, elle se dirigeait au dehors <sup>1)</sup>.

Mentionnons aussi plusieurs fragments de couvercles, munis d'une anse dont la forme rappelle celle d'un fond de vase, rond, large de 3 à 5 cm, et haut de 1 cm. A partir de l'anse, le couvercle prend une direction oblique; sa forme est élégante, l'ouverture du couvercle est large. La hauteur de ces couvercles atteint jusqu'à 8 cm, l'ouverture du couvercle en a jusqu'à 15 cm. Certains sont petits. L'anse de deux d'entre eux est perforée au centre, probablement pour y introduire un lien de suspension.



PL. XVIII.

<sup>1)</sup> Je crois que ces formes ressemblent à celles de trois vases entiers découverts à Keszthely (Hongrie). Cf. *Archaeologiai Értesítő*, 1881, vol. 1—2, p. 143.

Ce qui me fait affirmer qu'on est en présence de couvercles, c'est que des fragments identiques ont été découverts à Alsó-Szent-Ivány (département de Fejér), appliqués sur des vases à large orifice, où ils remplissaient le rôle de couvercles <sup>1)</sup>.

Avant de passer à la description des décors, je citerai quelques endroits, tant de notre pays que des régions avoisinantes, où l'on a trouvé une céramique de ce genre.

En Roumanie: à Mănăstirea <sup>2)</sup> (dép. d'Ilfov).

En Hongrie: à Nyitra <sup>3)</sup>, à Velem-Szent-Vid <sup>4)</sup>, à Alsó-Szent-Ivány <sup>5)</sup>, à Szilagy-Nagyfalu <sup>6)</sup> et à Keszthely <sup>7)</sup>.

Les décors de la céramique «barbare», qui est décrite dans ce chapitre, sont assez variés. Les mêmes motifs d'ornementation se répètent de diverses manières. Ils consistent presque tous en raies horizontales incisées et en raies ondulées, également incisées.

Les premières semblent variées à cause de la disposition des raies. Sur la plupart des fragments, on trouve de deux à trois raies horizontales incisées ou même plus, disposées l'une à côté de l'autre et qui s'évadent de dessous le col du vase, qu'elles font ressortir. Elles annoncent l'éclosion de la panse du vase. Les raies sont parfois claires, larges et ressemblent plutôt à d'étroites cannelures, parfois aussi, elles sont très étroites, fort rapprochées et tracées assez régulièrement. J'ai sous les yeux un fragment qui, à faible distance du rebord, est orné de 11 de ces raies, finement incisées et serrées.

Sur un autre fragment les raies partent de dessous le rebord, drues et irrégulières, et vont rayonnant sur toute la surface du tesson. Quelques fragments montrent des raies incisées à 1 — 1½ cm, au-dessous du rebord; elles sont au nombre de six, peu profondes et de teinte claire. Sur d'autres fragments, les raies émergent de dessous le rebord sans la moindre symétrie; un espace inégal les sépare.

Sur des fragments, qui ne proviennent pas de rebords de vases, les raies sont disposées de manières diverses. Dans la plupart des cas, elles zèbrent toute la surface du tesson et ne sont distantes l'une de l'autre que de 1½ cm; elles sont larges et profondes; leur teinte est claire.

De même que sur les fragments de rebords, on trouve des raies fines et drues et presque toujours irrégulièrement tracées.

Parlons maintenant de la ligne ondulée («Wellenornament»), ce décor caractéristique de l'époque.

L'opinion a été longtemps accréditée que ce décor était purement slave; mais on a ensuite acquis la conviction qu'il était bien plus ancien, non seulement en Occident, mais aussi dans notre pays, où son existence à l'âge du bronze a été constatée. Il n'en est pas moins vrai, toutefois, qu'au début du moyen âge, il était devenu un décor typique pour la céramique slave <sup>8)</sup>.

<sup>1)</sup> *Arch. Ért.*, vol. 13, 1893, Nagy Géza, *Az Alsó-Szent-Iványi Sirdombok (Kunhalmok) Fejérmegyében*, p. 35, fig. 4, 7; p. 37, fig. 11 b, 11 a-b, 13 b.

<sup>2)</sup> Cf. *Dacia*, II, Gh. Ștefan, *Fouilles de Mănăstirea*.

<sup>3)</sup> *Archeaologiai Értésítő*, 19-e vol., 1899, p. 404—407; à mentionner, entre autres, deux anses identiques à la seule anse d'un vase d'époque barbare qui a été découverte à Lechința.

<sup>4)</sup> *Arch. Ért.*, 17-e vol., 1897, p. 299.

<sup>5)</sup> *Arch. Ért.*, 13-e vol., 1893, p. 28 — 37.

<sup>6)</sup> *Arch. Ért.*, 1-er et 2-e vol., 1881, p. 156—161.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, p. 163.

<sup>8)</sup> Robert Behla, *op. cit.*, p. 15: «Charakteristisch sind die Ornamente; am hervorstehendsten ist die sogenannte Wellenlinie. Dieselbe besteht darin, dass auf dem Gefäß mit einem mehrzinkigen (1 — 4 meist 3-zinkigen) Geräth, Wellenlinien eingeritzt sind, zuweilen senkrecht, manchmal unter und ineinander ziehend».

La bande ondulée, représentée, au début, comme une ligne simple, se retrouve aussi dans des décors plus compliqués. Comme trait simple, elle apparaît, sur quelques tessons, comprise entre deux raies horizontales largement incisées; elle est large, peu profonde, et de courbure élégante. Elle a été certainement incisée à l'aide d'un instrument peu aiguisé. Elle est identique au décor de La Tène du même genre.

Il existe une autre raie ondulée, tout aussi simple et large, mais bien plus courte et de courbure moins prononcée; son allure est légèrement oblique jusqu'à l'arc de cercle, qui offre une brusque déclivité jusqu'à la raie suivante, puis elle poursuit sa marche de la même manière.

Les stries horizontales de ce décor se succèdent à petite distance l'une de l'autre. Cette même disposition ne se voit que sur un seul fragment, mais la raie est double.

La bande ondulée simple se voit encore sur quelques fragments de rebords de ces grands vases dont j'ai parlé, vases à large orifice et à flancs verticaux. Elle est large, profonde, parfois légèrement courbée, parfois aussi seulement ondulée ou courte et fortement convexe, de saillie presque anguleuse; elle met en relief le rebord.

Quelques fragments sont parés du même décor, mais l'ondulation de la raie est plus accusée. Plus courte, tracée avec moins de soin avec un objet plus aigu, on la trouve disposée en zones horizontales assez serrées.

Sur un fragment, on voit trois zones horizontales de raies ondulées, très larges, à bords bien marqués. Aucune de ces zones n'est égale aux autres. Une zone est moins ondulée, et la distance entre deux points plus élevés est plus grande; la deuxième zone offre des ondulations plus prononcées mais plus courtes; la troisième zone présente des ondulations peu accusées, mais bien plus arrondies.

De ces formes simples du décor à raies ondulées, nous allons passer à des formes plus compliquées. La complication consiste dans la multiplication de la raie. Sur deux fragments, la bande à ondulation comprend six raies fines et serrées, qui s'élargissent un peu à la courbe. Le même décor n'est formé que de trois raies. Un tesson est orné de rangées de bandes à six raies mais plus larges; la distance est faible entre la courbure de la partie haute et celle du bas. Sur un autre tesson, on voit des rangées horizontales de bandes formées de six raies, larges et très ondulées; les rangées sont peu espacées l'une de l'autre). Ces rangées sont, d'habitude, presque toutes insérées entre deux autres rangées de raies horizontales et de nombre égal à celui des bandes. Quelquefois, une seule rangée de bandes y est comprise, parfois plusieurs.

La variation des bandes ondulées est grande; elles peuvent se modifier à l'infini, suivant le nombre de leurs raies et selon le degré de leurs ondulations. Il est donc superflu de décrire chacune d'elles en particulier.

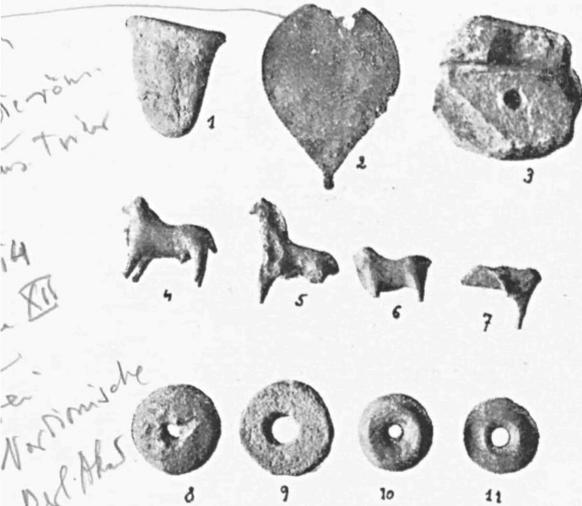
Sur tous les fragments où elle apparaît, la ligne ondulée est incisée plus ou moins profondément; elle est plus ou moins large, selon que l'incision a été pratiquée avec un objet plus ou moins aigu. La bande ondulée, composée de plusieurs raies, a dû être tracée dans l'argile encore molle, à l'aide d'un peigne ou d'un objet analogue.

En dehors des décors décrits jusqu'à présent, il en est un autre qui caractérise la céramique slave. Il consiste en une rangée de raies courtes, convexes et tracées à l'ongle <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Robert Behla, *op. cit.*, p. 15: «Anstatt der Wellenlinie bemerkt man öfters und um das Gefäß ziehende, wahrscheinlich durch Nageleindrücke bewirkte Vertiefungen».

Au-dessous du rebord de quelques fragments et sur tout le pourtour, ces raies courtes et obliques, sont incisées à une faible distance l'une de l'autre. Des raies identiques, mais plus courtes, se trouvent sur un tesson, où elles alternent avec une bande formée de trois raies, légèrement ondulée et très convexe.

Signalons enfin de petites dépressions superposées, faites à l'ongle qui, à partir d'un point, se transforment brusquement en cinq raies ondulées. C'est avec ces dépressions que se trouve close la série des décors de la céramique «barbare» de Lechința-de-Mureș. (Pour les décors de la céramique barbare voir les pl. XVI, XVII, XVIII).



Pl. XIX.

## OBJETS DIVERS

Parmi les divers objets découverts à Lechința-de-Mureș, je mentionnerai avant tout quelques figurines en argile. L'une d'elles, qui est entière, représente un bélier. Une autre, identique, est légèrement ébréchée. Une troisième représente un cheval au col perforé à sa partie supérieure et dont une seule jambe est entière. Une quatrième figure également un cheval, dont le ventre et une seule jambe subsistent. La même technique a présidé au travail de ces figurines, qui ont été modelées avec soin et sont légèrement stylisées. Je ne crois pas faire erreur, en leur attribuant une origine romaine (Pl. XIX, 4, 5, 6, 7).

Mentionnons des fusaïoles habituelles, dont deux larges, une légèrement bombée, la quatrième *bicontronique*, puis une moitié de fusaïole sphérique. Leur diamètre est de 2 à 3½ cm (Pl. XIX, 8, 9, 10, 11).

Deux petites billes d'argile.

Un objet conique en argile, dont la pointe est coupée, ayant un trou peu profond à sa base; hauteur, 3 cm; diamètre de la base: 3½ cm.

Une pierre rectangulaire, longue de 7 cm, large de 6, ayant dans sa largeur une raie fortement entaillée, et, vers le milieu, un trou conique. Elle servait probablement à appointer des poinçons de métal (Pl. XIX, 3).

Une autre pierre, plus large, plate, longue de 21 cm, large de 18, portant à sa surface des traces de rayures.

*Métal.* Dans l'excavation A j'ai trouvé une fibule; c'est la seule qui ait été découverte à Lechința-de-Mureș. Elle consiste en une plaque de bronze, longue de 8 cm, en forme de coeur ou de feuille, qui se termine par un petit bouton. Un cercle, incisé à sa surface, se développe autour de sa bordure. Dans sa partie haute, une petite dent ressort, à laquelle on fixait certainement l'aiguille. L'autre extrémité est un peu brisée (Pl. XIX, 2). Sa forme inaccoutumée m'induit à croire que c'est une fibule du moyen âge, rappelant le même degré de culture que la céramique «barbare» de Lechința.

\* \* \*

En ce qui concerne le fer, il est représenté par quatre lames de couteau: la première est longue de 14 cm et large de 1 $\frac{1}{2}$  cm; la deuxième a 11 cm de long et 1 $\frac{1}{2}$  cm de large; la troisième, qui est brisée, est longue d'environ 8 cm, la quatrième est plus petite.

Les deux premières lames sont presque droites, leur tranchant est légèrement arqué; la troisième a les dos fortement courbé, mais, en revanche, le tranchant est rectiligne (Pl. XX, 4, 5, 6, 7).

Une bague de fer dont le diamètre est de 4 cm (Pl. XX, 1).

Un «lingot» de fer, effilé, long de 13 cm et large de 4 (Pl. XX, 2).

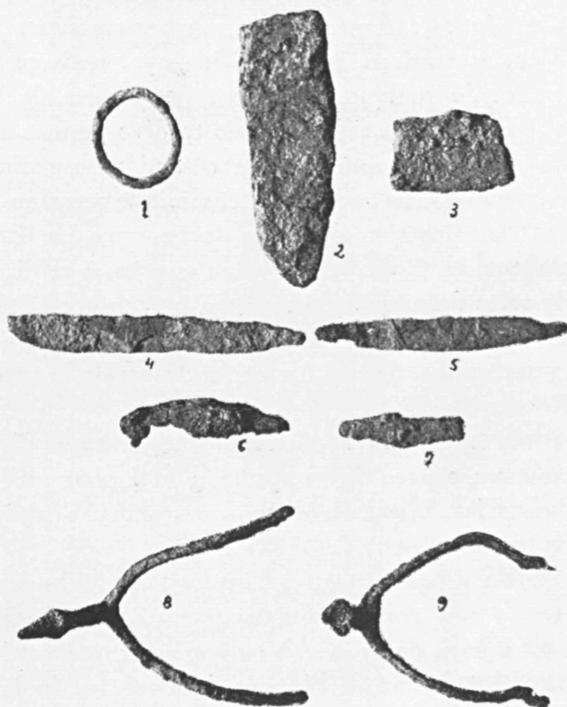
Une lame de fer (Pl. XX, 3).

Quelques fragments de clous de fer.

Une découverte intéressante est à signaler; il s'agit de deux éperons de fer, de forme différente, qui ont été découverts dans l'excavation C. à 20 cm de profondeur. Le premier est muni d'un clou pointu, long de 6 cm, les branches sont fortement courbées. Le clou du second n'a que 3 cm de long; à mi-courbe il devient renflé en forme de prisme. Ses branches sont tout aussi courbées que celles du premier, mais plus courtes, et elles se terminent par une tête presque horizontale, longue de 1 $\frac{1}{2}$  cm (Pl. XX, 8, 9). D'après leurs formes, ils sont d'une époque plus récente, ils doivent dater du moyen âge, du temps de l'invasion des Hongrois.

Des éperons identiques se voient au musée du département de Szabolcs (Hongrie); ils remontent, d'après Géza Nagy, à l'époque d'Árpád<sup>1)</sup>. On a découvert des éperons semblables à Szentes, en Hongrie; ils sont de la même époque<sup>2)</sup>.

Les éperons découverts à Lechința y sont probablement arrivés d'une manière accidentelle, ce que prouve le peu de profondeur à laquelle ils ont été trouvés.



Pl. XX.

## CONCLUSIONS

Les conclusions qui s'imposent à la fin de cette étude sont déjà en partie connues par ce qu'on a dit au cours des descriptions que nous avons faites.

Le matériel, assez pauvre, de cette station, n'apporte que peu de précisions et ne permet pas de se livrer à de très amples considérations sur son caractère à quelque point de vue qu'on se place. Il est évident qu'à Lechința, on se trouve en présence

<sup>1)</sup> Arch. Ért., 18-ème vol., 1898, p. 61, fig. 2 et 4.

<sup>2)</sup> Arch. Ért., 25-ème vol., 1905, p. 43, fig. 12 et 13.

de traces de quatre époques bien tranchées, qui ne se distinguent l'une de l'autre que par des restes particuliers et non par la disposition des couches. Au début de ce travail j'ai attribué l'irrégularité de la stratification — constatée aux trois endroits fouillés — au séjour continu des habitants. A cette station la vie commence à se manifester dès l'âge du bronze, et, surtout, je crois pendant les dernières phases de cette époque. Elle s'est prolongée probablement aussi à l'époque du Hallstatt occidental, lequel correspond ici à la fin de l'âge du bronze. De cet âge elle passe à l'époque La Tène, assez bien représentée par des fragments céramiques, caractéristiques de l'époque. Les formes céramiques offrent une grande ressemblance avec celles des fragments découverts à d'autres stations La Tène du pays, mais certaines de ces formes sont rares. La ressemblance de quelques-unes avec des formes de la céramique romaine, m'induit à croire que nous avons affaire à une tardive période de l'époque La Tène, qui s'est continuée dans l'époque romaine. La céramique romaine de cette station ne présente rien de particulier, elle rappelle la céramique romaine habituelle de la Dacie. Certaines formes sont la répétition de celles de l'époque La Tène, fait qui s'explique, puisque l'établissement des Romains est venu continuer celui d'une station La Tène. A l'établissement de cette dernière a succédé, au moyen âge initial, l'établissement d'une station barbare, à laquelle j'ai cru devoir attribuer une origine slave, en invoquant comme arguments la technique, les formes et les décors de la céramique slave, telle qu'elle est décrite par Robert Behla.

L'établissement de ces quatre stations distinctes s'est opéré en laissant entre chacune un espace de temps trop bref pour qu'une assise protectrice s'ait pu former par dessus les divers établissements. Ainsi s'explique, je crois, le mélange de couches de ces quatre époques.

En ce qui a trait à l'intensité de culture de Lechința-de-Mureș — bien que cette station soit pauvre comparativement à d'autres — elle a dû atteindre le point culminant à l'âge du bronze, à en juger par la quantité et la qualité des fragments découverts. Au point de vue de l'intensité de culture, le deuxième rang doit être assigné à l'époque La Tène et le troisième à l'époque barbare. Quant à l'époque romaine, elle est très faiblement représentée.

DORIN O. POPESCU

*Membre de l'École roumaine en France*